



HAL
open science

Le cercle de la paternité

Marie Thomas

► **To cite this version:**

| Marie Thomas. Le cercle de la paternité. Psychologie. 2013. dumas-00859217

HAL Id: dumas-00859217

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00859217>

Submitted on 6 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie Thomas

***Le cercle de la
paternité***

**Master 2 Psychologie spécialité Education, Développement et
Handicap de la petite enfance à l'adolescence**

2012/2013

SOMMAIRE :

REMERCIEMENTS	p. 3
INTRODUCTION	p. 4
Intérêt du chercheur	p. 4
Objectifs de la recherche	p. 5
APPROCHE THEORIQUE	p. 6
La parentalité	p. 6
La paternité	p. 8
<i>La nécessaire prise en compte du contexte social</i>	p. 8
<i>Les nouveaux pères</i>	p. 10
<i>L'implication du père pendant la grossesse</i>	p. 11
<i>Les trois figures de père moderne</i>	p. 11
Les recherches en paternité	p. 12
Approche psychanalytique et développementale de la paternité	p. 14
La paternalité	p. 16
<i>L'annonce</i>	p. 16
<i>Un bouleversement psychique</i>	p. 17
<i>Le devenir-père : une position psychique</i>	p. 17
<i>Un double mouvement identificatoire</i>	p. 18
<i>Le recours à l'imaginaire</i>	p. 19
<i>Le père, enceint ?</i>	p. 19
Le soutien social	p. 21
<i>Définition</i>	p. 21
<i>Tri dimensionnalité du soutien social</i>	p. 21
<i>Types et sources de soutien social</i>	p. 23
PROBLEMATIQUE	p. 24
METHODOLOGIE	p. 26
Hypothèse de travail	p. 26
Présentation des variables	p. 26
Hypothèses opérationnelles	p. 27
<i>Soutien émotionnel</i>	p. 27
<i>Soutien instrumental</i>	p. 27
<i>Soutien informationnel</i>	p. 27
<i>Appréciation</i>	p. 28
Présentation de la population d'étude	p. 28
Le choix de la méthodologie de recherche	p. 29
<i>Paradigme qualitatif-phénoménologique</i>	p. 29
<i>Choix de l'entretien selon le mode d'investigation : entretien qualitatif</i>	p. 30
<i>Choix de l'entretien selon le but poursuivi : un entretien actif</i>	p. 31
<i>Choix de l'entretien selon le niveau de directivité : un entretien semi-directif</i>	p. 32
<i>Pourquoi cet outil ?</i>	p. 32
<i>Quel sens pour le chercheur ?</i>	p. 33

La conduite de l'entretien.....	p. 33
<i>Les conditions favorisant la communication</i>	p. 33
<i>Les facteurs reliés au comportement verbal et non verbal</i>	p. 33
<i>L'établissement de lien entre l'interviewé et l'intervieweur</i>	p. 34
<i>Tableau de synthèse de la conduite d'entretien de recherche</i>	p. 34
Le choix des méthodes de traitement des données.....	p. 34
<i>Présentation de la grille d'entretien</i>	p. 34
<i>La collecte et l'analyse des données</i>	p. 35
<i>L'interprétation des résultats</i>	p. 35
ANALYSE DES RESULTATS	p. 36
Présentation des sujets d'étude.....	p. 36
<i>Nathan</i>	p. 36
<i>Mathias</i>	p. 36
<i>Nabil</i>	p. 37
<i>Christian</i>	p. 37
<i>Fabrice</i>	p. 38
Analyse des situations d'entretien.....	p. 39
<i>Nathan</i>	p. 40
<i>Mathias</i>	p. 41
<i>Nabil</i>	p. 42
<i>Christian</i>	p. 43
<i>Fabrice</i>	p. 44
Analyse des hypothèses.....	p. 46
<i>1^{ère} hypothèse</i>	p. 46
<i>2^{ème} hypothèse</i>	p. 47
<i>3^{ème} hypothèse</i>	p. 48
<i>4^{ème} hypothèse</i>	p. 49
Analyse thématique du contenu.....	p. 50
<i>Désir d'enfant et vécu de la grossesse</i>	p. 50
<i>Devenir père</i>	p. 54
DISCUSSION	p. 58
CONCLUSION	p. 64
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	p. 65
ANNEXE N°1 : Tableaux récapitulatifs de la communication verbale et non verbale.....	p. 67
ANNEXE N°2 : Tableau de synthèse de la conduite d'entretien.....	p. 68
ANNEXE N°3 : La grille d'entretien.....	p. 69
ANNEXE N°4 : Tableaux n°1 et 2 de l'hypothèse « soutien émotionnel ».....	p. 70
ANNEXE N°5 : Tableaux n°3 et 4 de l'hypothèse « soutien instrumental ».....	p. 71
ANNEXE N°6 : Tableaux n°5 et 6 de l'hypothèse « soutien informationnel ».....	p. 72
ANNEXE N°7 : Tableaux n°7 et 8 de l'hypothèse « appréciation ».....	p. 73

REMERCIEMENTS A :

- ✓ Mme Alcorta, ma directrice de recherche qui a su me guider et me conseiller, qui s'est rendue disponible tout au long de cette année et enfin, qui m'a fait confiance pour mener à bien ce projet de recherche ;
- ✓ Nathan, Mathias, Nabil, Christian et Fabrice qui m'ont permis d'entrer dans le monde de la paternité et qui m'ont fait partager leur expérience de *devenir père* au bénéfice d'une recherche universitaire ;
- ✓ Maud Jenin qui m'a permis d'illustrer ce mémoire avec son talent de photographe ;
- ✓ Et enfin mon « Cercle », c'est-à-dire ma famille et mes amis proches, pour leurs encouragements et leur soutien.

INTRODUCTION

Intérêt du chercheur

Pour ma recherche de master 1, j'ai étudié le processus de parentalité et plus particulièrement sur le thème du soutien social pendant la période de la maternité (pré et postnatale). Ma recherche considérait essentiellement l'aspect « reçu » du soutien social du point de vue des mères (soutien pratique et émotionnel reçu). En effet, le soutien social est un concept multidimensionnel et peut être appréhendé sous trois aspects : le réseau de soutien, les comportements de soutien (reçu) et l'appréciation subjective du soutien (perçu). Les résultats ont montré que les mères qu'elles soient primipares ou multipares ont reçu plus de soutien pratique pendant la période postnatale.

Demeurant sensible au processus de parentalité, j'ai souhaité pour cette recherche prolonger ma réflexion sur l'autre parent : le père et d'autre part, expérimenter une autre méthode : l'entretien de recherche qualitatif.

Nous pensons que l'on ne peut faire l'économie, d'aborder la parentalité uniquement sous un angle unidirectionnel. En effet, quand on parle de parentalité, cela sous-tend inévitablement l'idée d'un couple en attente de devenir parents. Ayant moi-même vécu ce processus mais en tant que mère, je souhaitais approfondir ce « *changement* » du côté du père et comprendre ce qu'il se passait « *de l'autre côté* » de la parentalité. Non pas en comparaison avec ce qu'il s'y passe chez la mère mais tout simplement par désir d'appréhender la parentalité sous un autre angle et dans une perspective de psychologie développementale. Cet objet d'étude est d'autant plus intéressant qu'il intrigue, qu'il suscite l'envie de découvrir cette *boite noire* de la paternité

Lors de notre recherche de master 1 au Mali, nous avons fait l'expérience *d'Etre l'étranger*, celui *qui-n'est-pas-né-ici*, celui qui est différent, celui qui vient « d'autres horizons ». Nous avons abordé cette présente recherche dans le même état d'esprit que la précédente, c'est-à-dire en se décentrant de notre point de vue, celui de femme, de mère et d'épouse pour s'imprégner de celui-qui-n'enfante-pas ou plus exactement celui-qui-ne-porte-l'enfant.

Objectifs de la recherche

Cette recherche va porter sur l'étude du soutien social dont bénéficient les *nouveaux pères* pendant la période la grossesse.

Lorsqu'il s'agit d'aborder le thème du soutien social durant la période de la grossesse, les études s'orientent davantage vers la maternité et plus particulièrement sur l'absence de soutien social comme facteur de risque majeur de la dépression post-partum. S'appuyant sur plusieurs études relatives aux troubles psychologiques maternels du post-partum, D. ROUX rappelle qu'un bon soutien du partenaire est un facteur protecteur de la dépression post-natale¹. C'est en ce sens que le soutien social est étudié, autrement dit en démontrant que le rôle du futur père auprès de sa conjointe participe à son bien-être physique et psychique.

Aussi, J. LE CAMUS explique qu'à la naissance « *le père est très souvent présent aux côtés de la mère avec pour mission implicite d'apporter du soutien à celle-ci, de se tenir proche d'elle, comme compagnon attentif et bienveillant*² ». D'un point de vue psychanalytique, il apparaît que « *le rôle du soutien social et de celui du conjoint (...) influencent directement la résolution du conflit d'ambivalence (...) le rôle du père après la naissance est de plus en plus étudié. Le père peut supporter ou étayer l'accès à la position maternelle de sa conjointe, représenter la figure réparatrice et médiatrice pour le bébé de l'inquiétant désir maternel*³ ». Ainsi, « *Si la femme est suivie, entourée, surveillée, si l'on se préoccupe de sa santé physique et psychique pendant toute la grossesse, bien souvent les futurs pères étaient laissés pour compte*⁴ ». Peu d'études ont abordé la dimension du soutien social du « père en devenir » durant la grossesse. Or, l'on sait que l'accès à la paternité entraîne des bouleversements de la personnalité caractérisés par une crise d'identité profonde qui dépendent de son histoire infantile, de sa personnalité, du moment et des circonstances de la survenue de la grossesse. Ainsi, il est pertinent de se pencher sur le soutien social dont le primipère bénéficie pendant la grossesse pour savoir comment il vit l'accession à la paternité. Dans quelles mesures libère-t-il sa parole, accepte-t-il de partager ses émotions, avec quelles personnes et dans quelles circonstances ?

¹ ROUX D. Devenir parents. Les liens corporels. Cahiers Alfred Binet, 2000, p59-61.

² LE CAMUS, J. (2011). Un père pour grandir, essai sur la paternité. Paris. Robert Laffont.

³ GREINER, G. *Fonctions maternelle et paternelle*, Toulouse, ERES « Petite enfance et parentalité », 2004.

⁴ MOREAU, A. « La crise de paternité », in Cyrille Guillaumont, Les troubles psychiques précoces du post partum. ERES « 1001 bébés », 2002 p. 95-105.

APPROCHE THEORIQUE

La parentalité

Dans son ouvrage, Didier HOUZEL cite Lacan qui entend par parentalité "*le processus par lequel on devient parent d'un point de vue psychique*" et c'est à la psychanalyse que nous devons cet éclairage théorique (HOUZEL D, 2001). En effet, la psychanalyse a étudié les phénomènes psychiques à l'œuvre lorsqu'on devient parent et, plus récemment, on associe aussi bien le terme de parentalité au père qu'à la mère. Plus précisément, la psychanalyse définit la parentalité comme l'« *ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui permettent à des adultes de devenir parent, c'est-à-dire de répondre aux besoins de leur(s) enfant(s) à trois niveaux : le corps (les soins nourriciers), la vie affective, la vie psychique* » (Lamour et Barraco, 1998).

L'entrée dans la parentalité est un moment important pour les individus et donne lieu à un profond remaniement psychique: le premier élément étant "le désir d'enfant" et le second, "le processus de parentification." Ce processus a été plus particulièrement étudié et décrit pendant la grossesse de la mère, on parle alors de maternalité. Concernant la paternalité, elle a été moins étudiée mais fait l'objet actuellement de nombreux travaux, nous le développerons ci-après.

Pour mieux appréhender la parentalité, D. HOUZEL détermine en 1999 trois axes d'étude, issus de travaux d'un groupe de recherche sur la parentalité et confiés par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité (HOUZEL D, 2001) :

LES AXES DE LA PARENTALITE		
EXPERIENCE	PRATIQUE	EXERCICE
Relations affectives	Tâches domestiques	Prérogatives juridiques
Attachement	Soins/surveillance	Droits/devoirs
Ressenti	Education/socialisation	Filiation/généalogie
Niveau psychologique	Niveau pratique/éducatif	Niveau juridique

- **L'exercice de la parentalité:** a trait aux droits et devoirs qui sont attachés aux fonctions parentales, à la place qui est donnée dans l'organisation du groupe social à chacun des protagonistes (enfant, père et mère), dans un ensemble organisé et, notamment, dans une filiation et une généalogie.

- **L'expérience de la parentalité:** s'apparente à l'expérience subjective de ceux qui sont chargés des fonctions parentales et engendre des mécanismes psychiques conscients et inconscients. Cette expérience subjective comporte de nombreux aspects que l'on peut regrouper sous deux rubriques :
 - LE DESIR D'ENFANT : Le désir d'accéder au statut de parent précède celui d'avoir un enfant. Ce désir est "*sous la prédominance du narcissisme: on désire s'arroger la puissance attribuer aux parents*" selon D. HOUZEL (HOUZEL D, 2001), et d'une manière plus large, on remet en jeu la soumission à l'autorité parentale. Pour J.J. GUILLARME, le désir d'enfant est un désir qui se construit à deux car il comporte "*l'image que chacun des deux parents a de lui-même, la perspective éducative qu'il s'est donné.*" Chacun des parents vivra séparément, souvent en l'ignorant, l'avenir de son enfant. Ils devront donc par l'intermédiaire du couple, essayer de réunir les deux perspectives dans un projet commun : par exemple le choix du prénom du futur enfant constituera un des aspects de ce projet (GUILLARME J. J., 1983).
 - LA TRANSITION VERS LA PARENTALITE OU PARENTIFICATION : La vie fantasmatique des futurs parents durant la grossesse est très importante dans la construction du désir d'avoir un enfant. C'est la mise en place du lent processus de parentification.
- **La pratique de la parentalité:** concerne les tâches effectives, objectivement observables, qui incombent à chacun des parents tels les soins à l'enfant, les interactions comportementales, les pratiques éducatives, etc. Depuis quelques années, les études se sont davantage intéressées à la notion d'interaction parents-enfants, qui permet de souligner la participation active de l'enfant dans le processus d'établissement des liens entre lui et ses parents (GEISSMANN C., HOUZEL D., 2003).

Enfin, D. HOUZEL ajoute clairement que ces trois aspects précités sont indissociables dans la pratique et que: "*Méconnaître l'un d'eux conduit inévitablement à des difficultés, voire des impasses*" dans l'étude de la parentalité (HOUZEL D, 2001).

Dans cette recherche, il est question de l'expérience de la parentalité et plus spécifiquement celle du côté du père. Il s'agira d'évoquer la paternité psychique, des différentes façons de devenir, de se sentir, de se montrer père.

La paternité

C'est au cours des années 1960 que s'est affirmée la conception classique de la paternité. Les deux catégories de père admises par la morale familiale à ce moment-là étaient les pères biologiques (géniteurs) et les pères adoptants. On n'envisageait pas d'autres situations de paternité.

La nécessaire prise en compte du contexte social

Comme Y. KNIBIELHER (2001) l'invite à le faire, nous allons regarder vers le passé pour aborder le devenir père car avant d'être un acte privé, le devenir père est un acte social, institué idéologiquement et économiquement dans toute société et à toute époque.

« *Il faut aussi se rappeler que le père est également une institution sociale et politique, et dans cette perspective la façon de concevoir le père et ses fonctions s'avère tributaire des mutations sociales*⁵ ».

Un bouleversement s'est opéré suite à la montée du mouvement féministe, revendiquant une identité féminine et contestant la domination masculine qui sévissait depuis des siècles. « *Le père, autoritaire et tout-puissant, jeté à bas de son piédestal par Mai 68, s'est vu ensuite laminé dans ses prérogatives par le mouvement de libération de la femme et l'avènement de la contraception, faisant basculer une grande partie du pouvoir de décision dans le camp féminin*⁶ ». En 1970, ont lieu des transformations légales qui affectent la puissance du père et qui bousculent les repères traditionnels de la famille et poussent à une redéfinition des places et des fonctions parentales. La loi de 1970 est caractérisée par trois concepts qui permettent le recentrage des positions de chacun des membres de la famille :

- Égalité des droits et des devoirs de la mère et du père dans l'éducation des enfants⁷ ;
- Intérêt de l'enfant (l'interdiction d'utiliser des sanctions corporelles) ;
- Contrôle judiciaire en cas de conflit entre les parents, entre parents et enfants.

⁵ NOEL, R., CYR, F., « Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant », *La psychiatrie de l'enfant*, 2009/2 Vol. 52, p. 535-591.

⁶ COLONNA-CESARI C. *La grossesse du père*, Editions Médicis, 2012.

⁷ Article 213 de la loi de 1970 : « *Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille. Ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir* »

F. HURSTEL (1996) écrit « *Avec la notion d'autorité parentale, la nécessité de prendre et d'assumer une parole de parent (pour le père comme pour la mère) est inscrite dans la loi. La notion d'égalité et celle de partage supposent des individus pris dans un rapport social d'un type qui n'est plus hiérarchique⁸* ». La paternité traditionnelle (*pater familias*) n'est plus soutenue comme avant par l'institution sociale, on est passé à l'ère du père privatisé ou l'homme se définit comme père dans son rapport à la femme et dans son lien à l'enfant non plus en référence au social.

La loi de 1987 puis de 1993 de MALHURET permettra de réaliser plus facilement l'exercice conjoint de l'autorité parentale sur l'enfant. « *Ainsi, à moins d'en faire la demande avec la mère et selon des procédures devenues légères, le père qui a reconnu l'enfant, lui a donné son nom et l'a inscrit dans sa filiation, n'a pas automatiquement, selon la loi, d'autorité parentale sur lui⁹* ». Plus récemment, en mars 2002, une loi instaure la coparentalité pour définir les modalités d'exercice de l'autorité parentale, garantir la continuité des relations parents/enfants sur le plan pratique, économique et affectif, malgré les séparations, en stipulant que l'enfant a droit à chacun de ses parents et que ceux-ci ne peuvent se soustraire à leur rôle parental. Enfin, depuis janvier 2005, les parents peuvent donner à leurs enfants soit le nom du père ou le nom de la mère ou les deux noms des parents.¹⁰ Une nouvelle paternité est en train d'apparaître, une paternité qui se cherche et se transforme par un remaniement du mode vie masculin en relation et en interaction avec les transformations du champ social et surtout celles de la femme (professionnalisation des femmes, loi de Simone Veil, création d'un ministère de la condition féminine).

F. HURSTEL (1996) met en avant un paradoxe : « *ce statut général de la parentalité rencontre et croise les transformations inédites des modes de vie familiaux, le statut légal privilégié des mères, un statut social et légal des pères caractérisé par un soupçon. J'avancerai qu'aujourd'hui les pères souffrent d'un dommage symbolique social, mais souvent aussi d'un dommage réel qui ne peut pas ne pas avoir d'effet sur l'exercice de leur fonction, en particulier en cas d'union libre ou de séparation des parents¹¹* ».

⁸ HURSTEL. F. (1996). *La déchirure paternelle*, Paris, PUF, 2002.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ <http://vosdroits.service-public.fr/>

¹¹ HURSTEL. F. (1996). *La déchirure paternelle*, Paris, PUF, 2002.

F. HURSTEL et G. DELAISI de PARSEVAL (1990) décrivent trois phénomènes contemporains rendant compte des nouveaux concepts qui caractérisent la paternité depuis les années 1970 et CUPA (1997) ajoute un quatrième :

- Les modifications dans les formes de mariage et dans les types de famille (perte de l'hégémonie de la famille légitime au profit de la famille naturelle)
- Les changements du droit de la filiation (perte de l'hégémonie de la filiation légitime au profit de la filiation naturelle)
- Les rapides progrès des sciences biomédicales (l'IAD¹², la FIV¹³)
- le nouveau rôle de la femme dans le système de production

Ainsi, trois critères peuvent désigner le père aujourd'hui : le mariage, la vérité biologique et la « possession d'état » qui prend en considération la présence affectueuse et éducative auprès de l'enfant. En effet, *« A côté du père-mari, du géniteur, du donneur de nom (...), un homme peut être reconnu par sa présence quotidienne, comme père à part entière, c'est-à-dire légalisé¹⁴ »*

Les « nouveaux pères »

« Depuis les années 70, nous sommes entrés dans l'ère "des nouveaux pères" sachant que la paternité constitue certainement un des principaux éléments de l'évolution culturelle actuelle¹⁵ ». En effet, nous assistons à la naissance d'une nouvelle désignation concernant les pères d'aujourd'hui dû aux changements sociaux et culturels : *les nouveaux pères*. Ils sont plus présents auprès du jeune enfant, plus impliqués dans les jeux, l'éducation première et les soins que leurs prédécesseurs, aussi disponible que les mères.

« Les soins corporels donnés par le père à son nourrisson définissent une proximité nouvelle entre lui et son enfant¹⁶ ». Ces nouveaux pères sont plus à l'écoute de leurs émotions en acceptant la sensorialité que suscite le bébé naissant et plus expansifs concernant leur vécu du devenir père : *« L'on découvre alors des hommes vulnérables, qui assistent, lors des accouchements et des naissances, à des remontées en eux de larmes et de sentiments d'une intensité inattendue, qui les laissent toutes barrières renversées. Ils se montrent capables de maladresse et de tendresse, d'inquiétudes fébriles ou exclusives de jalousie¹⁷ ! »*.

¹² Insémination Artificielle avec Donneur

¹³ Fécondation In Vitro

¹⁴ CUPA, D., LEOVICI, S. (sous la dir.), *En famille, à l'hôpital, le nourrisson et son environnement*, La pensée sauvage, 1997

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ COLONNA-CESARI C. *La grossesse du père*, Editions Médicis, 2012.

Pour modérer cette idée de *nouveaux pères*, le témoignage de David dans *La grossesse du père* montre une réserve quant à la généralisation de ces nouvelles mœurs. « *Pour lui, l'évolution de l'homme, sa participation réelle à la maternité et à l'éducation de l'enfant restent le fait d'une élite, et les choses n'ont pas autant changé que le dit une médiatisation mythique du phénomène*¹⁸ ».

L'implication du père pendant la grossesse

« *Au cours des trois dernières décennies, on a assisté à un renforcement de l'implication des pères dans la période de la grossesse*¹⁹ ». Les gynécologues, sages-femmes incitent les pères à s'investir, leurs femmes, amis les encouragent. En général, les pères se manifestent en particulier dans deux séries d'évènements :

- Les visites d'échographie, en qualité d'accompagnant et de témoin oculaire. « *Certains pères (...) reconnaissent avoir pris conscience de leur entrée en paternité à l'occasion de ces rendez-vous médicaux, lorsqu'ils ont visualisé la morphologie et les mouvements du fœtus, l'enfant à naître. Ce n'est quand même pas la règle générale et les hommes peuvent fort bien se sentir père avant cet instant (quand par exemple ils ont perçus la mobilité du fœtus en posant les mains ou la tête sur le ventre maternel) ; après, au moment de la naissance notamment ; ou, bien après, quand le bébé commence à sourire ou à dire papa*²⁰ »
- Et plus rarement, les séances de préparation à la naissance avec le développement de l'haptonomie ou il s'agit pour le père d'avoir la possibilité d'entrer en communication affective avec l'enfant à naître grâce à un toucher enveloppant.

Les trois figures de père moderne

J. LECAMUS propose trois figures de père moderne²¹ :

- le *papa poule* qui adopte des comportements relevant traditionnellement de la mère : donner le biberon, le bain, changer la couche, câliner... ;
- le *père libéré* qui recherche avant tout dans la parentalité son propre accomplissement individuel ;
- le *père présent* : investi, disponible, participant, consistant, responsable, conscient de sa fonction de parent masculin.

¹⁸ COLONNA-CESARI C. *La grossesse du père*, Editions Médicis, 2012.

¹⁹ LE CAMUS, J. (2011). *Un père pour grandir, essai sur la paternité*. Paris. Robert Laffont.

²⁰ *Ibid.*

²¹ LECAMUS, J. *Comment être père aujourd'hui*. Paris. O. Jacob. 2005

Les recherches en paternité

Beaucoup d'étude ont abordé les processus de parentalité du côté de la mère, mais très peu du côté des pères. En effet, les études sur la paternité sont moins reconnues, prises en compte, étudiées que la maternité. Néanmoins, « *les micros se tournent de plus en plus vers lui*²² ». Il existe depuis quelques décennies un regain d'intérêt de la part des sciences sociales et des politiques.

Les recherches en psychologie se sont tournées au départ vers l'observation du duo père/bébé sur le modèle du face-à-face consacré par la tradition, à savoir l'interaction mère-bébé. Elles ont considéré dans un premier temps le père différent de la mère puis semblable à la mère. Les conclusions de ces recherches ont amené à considérer le père dans une nouvelle perspective : la triade père/mère/bébé.

Les chercheurs d'orientation systémique (le jeu triadique de Lausanne, FIVAZ-CORBOZ) considèrent le père comme composante du triangle primaire, la triade familiale (F. FRASCAROLO). L'orientation clinique quant à elle, parle de triade et de père précœdipien. Elle a défini la triadisation comme une « *interconstruction psychique complexe, prélude de la future triangulation* » (LAMOUR, 2000). Autrement dit, d'un côté la mère stimule et accompagne le père en l'incitant à participer aux soins par exemple, d'un autre et « *aux travers des interactions comportementales et fantasmatiques avec le bébé, ce sont les deux parents qui se font parents mutuellement*²³ ». Enfin, « *le bébé contribue à la parentalisation de la mère et du père tandis que les deux parents contribuent, chacun à leur manière, à la subjectivation et à la personnalisation de l'enfant*²⁴ ».

Ainsi, nous savons que « *le père a une place à prendre dès le début : le devenir père se construit au sein de la triade primaire («le nid triadique» qu'évoque Lamour, 2000)*²⁵ ». D'autre part, le processus de la paternité a souvent interrogé ce qu'est un père, ce qu'il devrait être ou ne sont pas dans son rapport avec la mère et l'enfant ou pour la société.

²² COLONNA-CESARI C. *La grossesse du père*, Editions Médicis. 2012.

²³ LE CAMUS, J. « Recherches en paternité » Examen critique de quelques figures du père précoce, in Fabien Joly, Sa Majesté le bébé ERES « 1001 bébés », 2007 p. 101-117.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ LE CAMUS, J., « Le lien père-bébé », *Devenir* 2/2002 (Vol. 14), p. 145-167.

Il est plus rare d'interroger le père dans son rapport avec lui-même et hors de la triade primaire, « *on relève facilement le manque de travaux de recherche concernant le père en tant qu'individu...pour l'instant du moins nous voyons apparaître des références au père dans la littérature spécialisée mais plutôt comme témoignage de son existence que comme élément différent de la mère* ²⁶ »

Or, il est nécessaire de différencier le devenir-parent sur le plan de l'identité sexuelle car la femme ne devient pas mère de la même manière que l'homme devient père. Le père ne va pas suivre les mêmes processus physiques et psychiques pour accéder à sa paternité car chez l'homme, l'accession à la paternité passe par un processus de pensées qui s'élabore au rythme changeant du corps féminin ; c'est la tête qui met le corps en émoi. Selon MULDWORF (1972)²⁷, "*la femme devient mère par l'intermédiaire d'un processus biologique tandis que l'homme devient père par l'intermédiaire d'un système symbolique imposé par la société*". En effet, on est mère dès l'instant de la grossesse alors qu'on devient père par un processus psychologique conditionné par des normes culturelles et sociales. C'est en ce sens que nous souhaitons aborder cette recherche autrement dit en considérant qu'il existe un temps paternel spécifique et différencié.

En reprenant l'idée que « *La triadisation chère à FIVAZ et à son équipe de Lausanne n'est pas sans connexion avec la triangulation précoce prise en compte par des cliniciens comme AUBERT-GODART, LAMOUR, CUPA, GOLSE, etc.*²⁸ », nous souhaitons développer en quoi l'approche psychanalytique et développementale peuvent s'entrecroiser et/ou se distinguer.

²⁶ MARCIANO, P. (sous la dir). *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité*, Toulouse, ERES « Les Dossiers de Spirale », 2003

²⁷ MULDWORF, B. *Le métier de père*. Edition, Casterman poche. 1972.

²⁸ LE CAMUS, J., « La paternité sous les regards croisés de la psychologie du développement et de la psychanalyse », ERES « Petite enfance et parentalité », 2001 p. 143-151.

Approche psychanalytique et développementale de la paternité

Selon J. LE CAMUS (2001), le thème de la paternité se prête assez bien à l'ouverture du débat entre la psychologie du développement et la psychanalyse qui constitue deux approches distinctes de la paternité dont l'une s'appuie sur les méta-sciences et l'autre sur les sciences humaines. Il parle à la fois de quelques lignes de démarcation mais aussi de ponts interdisciplinaires, de points de proximité, voire de convergence entre les deux. C'est dans cet esprit que nous abordons cette recherche afin d'observer à la fois le père dans sa dimension de fonction psychique que dans sa dimension d'objet réel. Nous nous attacherons à étudier le père tout-venant, le père de la réalité, le père événementiel, témoin et acteur de la vie quotidienne, partenaire habituel de l'enfant au sein de la famille.

Les psychologues du développement et les psychanalystes ne poursuivent pas les mêmes objectifs et ne rencontrent pas le même genre de sujets. En effet, tandis que les premiers s'appuient sur une démarche ordonnée à des fins de recherche fondamentale en prenant l'initiative d'observer des pères tout-venant et des enfants tout aussi ordinaires, les autres *« ont pour vocation de répondre à une demande d'aide ou de soins et, grâce à l'application de certains principes théoriques et de certaines techniques d'intervention, d'alléger des souffrances psychiques et d'apporter du mieux-être ²⁹ »*.

D'autre part, les deux approches ne se focalisent pas sur les même phénomènes et, à partir de leurs références théoriques spécifiques, ne les expliquent pas de la même façon. Les psychologues du développement s'intéressent à l'investissement du père et à son influence sur le développement de l'enfant à partir de la communication (des échanges non verbaux et verbaux), l'acquisition du langage, l'encadrement des apprentissages, la construction de l'intelligence, la quantité et la qualité des manifestations d'attachement, du partage des activités de la vie quotidienne, la construction de l'identité sexuée etc. Dans la théorie psychanalytique, le père est d'abord une fonction symbolique. C'est l'exercice de la fonction qui est déterminant, pas le statut, ni même le sexe.

²⁹ LE CAMUS, J., « La paternité sous les regards croisés de la psychologie du développement et de la psychanalyse », ERES « Petite enfance et parentalité », 2001 p. 143-151.

Les psychanalystes font appel à des notions propres à la théorie freudienne avec le souci d'assigner une position à chacun des parents, celle de la mère relevant de l'ordre de l'amour, celle du père de l'ordre de la loi : Roman familial, transmission intergénérationnelle, narcissisme, bisexualité (C. CHILAND), Fusion mère-enfant, Castration, Entrée dans l'œdipe, Père œdipien (F. HURSTEL).

« *Psychogénétiens et psychanalystes ont sans doute un bout de chemin à parcourir ensemble, notamment lorsque les uns et les autres opèrent sur le terrain de la petite enfance*³⁰ ». En effet, des passerelles épistémologiques, des ponts interdisciplinaires peuvent permettre aux psychanalystes et psychologues du développement de se rencontrer. J. LE CAMUS propose trois aspects permettant de partager une « *sorte de bien commun* » entre les deux approches :

- Réflexion conjointe sur la désinstitutionnalisation de la paternité sociale et psychique : « *le pater a été déboulonné et descendu de son piédestal*³¹ ». Selon J. LECAMUS les « psys » ont une mission commune, celle d'évaluer les effets des formes modernes de l'absence du père dans un but de prévention et de soutien face à la crise de la paternité.
- La différenciation sexuelle des parents. Tous se rejoignent pour affirmer que le respect de la différence des sexes et des générations est posé comme fondamentale. L'approche développementale affirme que « *la différenciation sexuelle des parents constitue le socle le plus adéquat à l'édification de la personnalité de l'enfant*³² ». L'apport de chaque parent se révèle spécifique dans la totalité des dimensions du développement de l'enfant. Du côté des psychanalystes, C. CHILAND souligne que les apports de chacun des parents ne sont pas identiques et réaffirme que l'enfant a besoin, dans la mesure du possible, d'un père (homme) et d'une mère (femme). F. HURSTEL (1996) considère qu'il est nécessaire que le père procède à la coupure symbolique et permette à l'enfant de devenir sujet. Enfin, les spécialistes actuels de l'attachement (MAIN, BRETHERTON) « *se prononcent en faveur de la thèse de la différence qualitative entre les liens que l'enfant a tissés, au travers même de la relation, avec sa mère et avec son père*³³ ».

³⁰ LE CAMUS, J., « La paternité sous les regards croisés de la psychologie du développement et de la psychanalyse », ERES « Petite enfance et parentalité », 2001 p. 143-151.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

- L'affirmation de la spécificité des besoins du garçon et de la fille en matière de nourriture parentale. Le « père-œdipien » de F. HURSTEL implique un positionnement différent de l'enfant de chaque sexe. Quant à C. CHILAND, elle affirme que le garçon doit trouver dans son père celui qui va consolider son « narcissisme » et qu'il va pouvoir « admirer » ; la fille attend de son père qu'il « la reconnaisse comme petite femme c'est-à-dire comme sujet sexué promis à la féminité ».

La paternalité

Cette notion a été proposée par C.CHILAND en 1981, pour désigner les transformations psychologiques vécues par un homme qui devient père. Ainsi « paternalité » est différenciée de « paternité » (la reconnaissance du fait qu'il y a un père selon J. LECAMUS) et de paternage (ensemble des soins qu'un père donne à son enfant).

L'annonce

« *Un homme qui devient père est affecté*³⁴ autrement dit l'annonce faite au mari d'une paternité à venir ne laisse aucun homme indifférent. Elle l'affecte au double sens du terme : elle le touche et le met à une place. Face à l'annonce, « *chaque homme réagit sur le mode qui lui est propre : dans son corps, dans son comportement, dans ses actes, ses rêves, ses fantasmes, dans ses relations avec les autres et avec sa femme qui, par ses paroles, devient mère avec lui devenant père*³⁵ ». Les Anglo-Saxons décrivent les réactions à cette annonce sous la rubrique des trois F :

- *Fight* : la bagarre, recouvre l'agressivité vécue ou ressentie (comportement agressif, irritation)
- *Flight* : c'est le vol, l'envol, la fuite ou l'évasion
- *Fear* : la crainte, l'angoisse, atteste de réactions de peurs incontrôlées.

Dans un deuxième temps, on peut dire que cette annonce affecte un homme à la place de papa, à une place de père réel relevant du dire d'engagement d'une femme. « *Si la paternité fait violence à tout homme qui devient papa, c'est que la parole qui l'affecte à la place de père est un acte, l'acte d'une attribution de paternité*³⁶ ».

³⁴ MARCIANO, P. (sous la dir). *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité*, Toulouse, ERES « Les Dossiers de Spirale », 2003

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

Un bouleversement psychique

Pour DUGNAT, M., et ARAMA, M, (2004) la maternalité et la paternalité mettent en relief que « *l'évènement de la naissance du bébé vient actualiser, chez la mère et d'une manière différente chez le père, les mouvements narcissique et œdipien qui l'ont précédé dans l'histoire de chacun des parents*³⁷ ». Ils vivent un bouleversement psychique : la naissance d'une mère et la naissance d'un père. L'écrivain F. GUTHLEBEN (2013) trouve les mots justes pour décrire ce bouleversement psychique : « *Le ventre de Julia et le mien avec leurs nœuds, leurs crampes, leurs aigreurs étaient remplis d'archives douloureuse. Le petit Nous nous prête main-forte. Il grandit de jour en jour, il a besoin de place. Il pousse hors de nous les papiers jaunis couverts du récit de nos souffrances et de nos larmes*³⁸ ».

Le devenir-père : une position psychique

Anne AUBERT GODART (2004) parle du devenir-père comme une « position psychique ». Pour elle, « *c'est l'acte psychique qui transforme véritablement la position du sujet en père*³⁹ » au travers d'un parcours jalonné d'étapes fondatrices. Elle insiste sur la difficulté du processus pour « naître » père et l'importance de « *pouvoir supporter de rencontrer l'inconnu, s'y affronter sans savoir ce qui va advenir...*⁴⁰ ». Elle met l'accent sur le fait que la paternalisation s'étaye sur la gratification narcissique : l'homme a besoin de la gratitude exprimée par sa femme, besoin de se sentir reconnu et à nouveau d'être désigné par elle comme le père de son enfant. En lien étroit avec cette gratification narcissique, le jeune père s'étaye sur l'anticipation projective de la capacité de sa compagne à être une bonne mère. Et comme en écho, l'un « *des prérequis pour le développement d'un bon père dans la relation avec son bébé semble être que la mère ait une représentation interne du père comme étant important pour le nourrisson* » (Lamour, 2000). Il apparaît donc, chez les deux parents récents, la nécessité « *d'une confortation narcissique par la reconnaissance réciproque et en miroir de la fonction anticipée chez l'autre* ».

³⁷ DUGNAT, M., et ARAMA, M. « Patern(al)ité et matern(al)ité », in *Devenir père, devenir mère*, érès, 2004, p. 7-16.

³⁸ GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013.

³⁹ ROBINEAU, C. *Désirs de pères, images et fonctions paternelles aujourd'hui*, Toulouse, ERES, 2010.

⁴⁰ *Ibid.*

Un double mouvement identificatoire

Selon S.KORFF-SAUSSE (2009), après la naissance, les parents sont dans un état de fragilité et de déstabilisation caractérisé par un double mouvement d'identification qui poussent vers des directions opposées. :

- UNE IDENTIFICATION A SON PROPRE PERE ou sa propre mère qui comporte toujours une ambivalence : l'envie ou la peur de faire aussi bien ou mieux que lui ou elle et la crainte de ne pas y parvenir. F. GUTHLEBEN décrit ce phénomène avec pertinence : *« le niveau d'exigence de mon père était tel que je n'ai jamais osé avoir un enfant et faire de lui un grand-père. J'ai été paralysé à l'idée de ne pas être à la hauteur⁴¹ »*
- UNE IDENTIFICATION AU BEBE : au contact du nouveau-né, l'adulte revit sa propre naissance, les expériences précoces de sa propre existence ressurgissent. Selon WINNICOTT (1996), cette identification très forte au bébé permet à la mère de se sentir dans un état d'hypersensibilité à l'égard de son nouveau-né, l'amenant à renouer avec ses propres parties infantiles afin de comprendre les besoins de son bébé : il s'agit de la préoccupation maternelle primaire. Selon S. KORFF-SAUSSE, *« les pères ne sont pas épargnés par ce mouvement identificatoire régressif, même s'ils s'en défendent plus et l'expriment moins. Je soutiens qu'il existe une préoccupation paternelle primaire⁴² »*.

Nous pouvons nous poser la question de la présence de tels mouvements psychiques en amont de la naissance physique du bébé? Concernant cette recherche, l'on rejoint les auteurs tels que J. LE CAMUS qui considère que le processus de paternité se met en place dès la période prénatale. Plus précisément, il déclare que *« L'homme ne naît pas père, il le devient peu à peu au cours d'un processus d'investissement émotionnel, de prise de conscience et d'affirmation identitaire⁴³ »*.

MOREAU⁴⁴ fait partie des auteurs qui considèrent que le processus de paternité et les transformations psychiques s'opèrent chez l'homme pendant la grossesse jusqu'à la naissance du bébé. Elle a mis en évidence que l'accès à la paternité entraînait des bouleversements de la personnalité chez l'homme et une « crise » plus ou moins profonde compte tenu de la personnalité du sujet et de son histoire, ainsi que du moment où survenait cette paternité.

⁴¹ GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013.

⁴² KORFF-SAUSSE, S. *Eloge des pères*. Hachette littérature. 2009.

⁴³ LE CAMUS, J. « Recherches en paternité » Examen critique de quelques figures du père précoce, in Fabien Joly, Sa Majesté le bébé ERES « 1001 bébés », 2007 p. 101-117.

⁴⁴ MOREAU, A. « La crise de paternité », in Cyrille Guillaumont, Les troubles psychiques précoces du post-partum, ERES « 1001 bébés », 2002 p. 95-105.

Le recours à l'imaginaire

« *Le sentiment de devenir père passe par un processus de pensées qui s'élabore au rythme changeant du corps féminin*⁴⁵ », il s'agit d'une pensée maturative qui permet la transformation de l'homme en père. Pendant la période de la grossesse le père se met à imaginer un enfant. « *En le faisant exister et grandir dans sa pensée, le père fait entrer l'enfant dans son humanité et se projette dans son nouveau statut*⁴⁶ ». C'est en ce sens que F. GUTHLEBEN affirme : « *Je ne porte rien dans mon ventre, tout est dans ma tête. Alors l'écriture est ma manière d'être enceinte*⁴⁷ ».

Dans son œuvre « *Eloge des pères* », S. KORFF-SAUSSE plaisante même à ce propos en disant que « *Pendant toute cette période de gestation, il leur faut de l'imagination pour se sentir pères. Mais je remarque que la plupart des hommes n'en manquent pas*⁴⁸ ! ». Selon elle, « *La grossesse est le temps durant lequel un homme, fils de son père, devient progressivement père d'un enfant, avec les implications de passage et de mort que cet évènement comporte*⁴⁹ ». Pour beaucoup d'entre eux, la grossesse de la femme réalise un souhait œdipien remontant à l'enfance : donner un bébé à la mère, comme l'a fait avant lui son père. Selon MOREAU, « *il devient aussi papa avec l'imaginaire et l'expérience qu'il a d'un père, de son père. A cette occasion, résonne et vibre en lui ce qu'est avoir eu un père*⁵⁰ ».

Dans quelles mesures le corps de l'homme qui ne se modifie pas, peut se transformer et permettre cette accession à la paternité ? Comment à travers son corps vit-il, éprouve-il personnellement cet évènement qu'est le devenir père ?

Le père enceint ?

Selon J. CLERGET, « *le corps de l'homme n'est pas exempt de la prégnance de l'attente et de la venue du bébé : troubles digestifs, prise de poids, maux de tête, de dents ou de reins, orgelets. Cette participation corporelle du papa traduit l'œuvre du désir en acte. Un papa porte à sa façon l'attente de l'enfant à naître*⁵¹ ».

⁴⁵ COUM, D. (sous la dir.). *Etre parents aujourd'hui*. Eres.

⁴⁶ *Ibid*

⁴⁷ GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013.

⁴⁸ KORFF-SAUSSE, S. *Eloge des pères*. Hachette littérature. 2009.

⁴⁹ MARCIANO, P. (sous la dir). *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité*, Toulouse, ERES « Les Dossiers de Spirale », 2003

⁵⁰ *Ibid*.

⁵¹ *Ibid*.

D'autres auteurs rejoignent cette idée et affirme « *à propos du temps de la grossesse que le père est enceint*⁵² ! ». Accompagnant sa femme lors des rendez-vous médicaux, certains pères solliciteraient l'attention des spécialistes en demandant à se peser, en se plaignant de maux récents obligeant au repos et au ralentissement de la vie. Il manifesterait de cette manière ce besoin d'être, d'éprouver, de ressentir en sa chair des modifications, réelles ou imaginaires et qui pourrait s'interpréter comme la grossesse masculine. En parallèle, nous pouvons nous questionner par rapport aux différentes étapes psychiques du devenir père.

⁵² MARINOPOULOS, S. « Comment naît-on parent ? » in COUM, D. (eds.). Que veut dire être parents aujourd'hui. Eres, 2008.

Soutien social

« Plusieurs recherches dans le champ de la psychologie de la santé ont montré que le soutien social avait un effet bénéfique sur la santé physique et mentale, et surtout lors de périodes de fragilité⁵³ ». Si le soutien émotionnel paternel est classiquement décrit, il importe également de souligner le soutien qu'apporte la femme à son conjoint dans son rôle paternel. PEDERSEN (1983) a introduit le terme de « *gate keeper* » pour décrire le rôle de la mère, qui « *contrôle l'accès du père au bébé et favorise ou non le développement de la paternalité chez son mari* » (LAMOUR, 2000). En effet, la mère peut faciliter ou non l'accès du père au bébé dans les soins quotidiens (FEIN, 1977). Néanmoins, il s'agit ici, du rôle de la femme auprès du père après la naissance de l'enfant. Concernant cette recherche nous aimerions vérifier entre autre, si la femme du futur père joue également un rôle mais pendant la période prénatale.

Définition

L'appellation « soutien social » est empruntée à l'anglais *social support* ou il a une connotation très large qu'on ne retrouve pas en français. Le *social support* inclut tous les faits, personnes, activités qui permettent à un sujet d'avoir une vie relationnelle intégrée et satisfaisante. Le terme « social » recouvre à la fois le couple et le monde du travail, les relations d'amitiés ou celles assurées par certains professionnels, sage-femme, médecins par exemple. Plusieurs recherches dans le champ de la psychologie de la santé ont montré que le soutien social avait un effet bénéfique sur la santé physique et mentale, et surtout lors de périodes de fragilité.

Tri dimensionnalité du soutien social

Malgré la diversité des points de vue, il semble exister, dans la communauté scientifique, un consensus selon lequel le soutien social est un concept multidimensionnel. Différentes terminologies sont utilisées par les chercheurs⁵⁴. (Voir tableau ci-après).

⁵³ CAPPONI, I et HORBACZ, C. « Femmes en transition vers la maternité : sur qui comptent-elles ? », *Dialogue*, 2007/1 n° 175, p. 115-127.

⁵⁴ <http://id.erudit.org/iderudit/706737ar>

DIMENSION	AUTEURS	TERMINOLOGIE
Le réseau de soutien	BARRERA (1986) STREETER ET FRANKLIN (1992) VAUX (1988, 1992) VAUX et AL. (1986) PIERCE, SARASON et SARASON (1996)	L'intégration sociale (social embeddedness) Les ressources du réseau de soutien (support network resources) Le réseau de soutien (supportive network)
Les comportements de soutien	BARRERA (1986) STREETER ET FRANKLIN (1992) VAUX (1988, 1992) VAUX et AL. (1986) PIERCE, SARASON et SARASON (1996)	Le soutien reçu (enacted support) Les comportements de soutien (supportive behavior) Les relations de soutien (supportive relationships)
L'appréciation subjective du soutien	BARRERA (1986) STREETER ET FRANKLIN (1992) VAUX (1988, 1992) VAUX et AL. (1986) PIERCE, SARASON et SARASON (1996)	La perception du soutien social (perceived social support) L'appréciation du soutien (support appraisals) La perception du soutien social (perceived social support)

Concernant cette recherche, nous nous en tiendrons à la dimension « réseau de soutien » que VAUX (1988 et 1992) définit comme : « *un sous-ensemble du réseau social, vers qui la personne se tourne (ou pourrait se tourner) pour obtenir de l'aide* ». Au-delà du soutien de la future mère, nous nous proposons d'élargir le réseau de soutien du père pendant la période la grossesse car il ne suffit pas « *qu'une femme trouve bon père son compagnon pour le rassurer sur sa valeur de père*⁵⁵ ». Nous identifierons les interlocuteurs privilégiés « du père en devenir » durant la période prénatale ainsi que la nature des liens qui unit le futur père aux membres du réseau de soutien et les conditions dans lesquels ils se sont créés.

⁵⁵ MARCIANO, P. (sous la dir). *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité*, Toulouse, ERES « Les Dossiers de Spirale », 2003

Types et sources de soutien social

AUTEURS	TYPES DE SOUTIEN	NATURE DE L'AIDE
HOUSE (1981, dans Tardy, 1985)	Emotionnel Instrumental Informationnel Appréciation	Manifestation de confiance, d'empathie, d'amour, de bienveillance. Prêt d'argent, assistance technique, transport. Donner de l'information, des avis, des conseils Rétroaction (ex : tu fais un bon travail)
BARRERA (1981)	Aide matérielle Assistance physique Interaction intime Conseils Rétroaction Participation sociale	Aide financière, prêt ou don d'objets physiques Partage des tâches. Expression et partage des sentiments de préoccupations. Avis, « guidance ». Information sur soi-même. Activités de loisirs.
COHEN ET WILLS (1985)	Estime Informationnel Accompagnement Social Instrumental	Manifestation d'affection, de soutien émotionnel, de sentiment de sympathie et d'encouragement. Aide dans la définition et la compréhension d'évènements problématiques ; éducation, conseils, références Activités de loisirs et activités sociales Aide financière et matérielle.

STREETER ET FRANKLIN (1992) insistent sur l'importance de faire la distinction entre les sources formelles et les sources informelles. Les sources informelles sont le soutien des amis, de la famille etc. tandis que les sources formelles de soutien proviennent des organisations formelles (services gouvernementaux, agences privées). Les premières sont beaucoup moins structurées que les deuxièmes. Ainsi, le soutien formel est synonyme d'organisation bureaucratique, de spécialisation des fonctions des intervenants, de procédures et de règles, de critères explicites pour l'évaluation des besoins et l'admissibilité aux services, etc. le soutien informel n'est pas soumis à de telles contraintes, il s'actualise avec davantage de souplesse (BEAUREGARD L, 1996).

Nous allons nous appuyer sur le modèle de House pour identifier les différents types de soutien dont a pu bénéficier le futur père pendant la grossesse. D'autre part, nous considérerons les deux types de sources de soutien dans l'analyse des résultats.

PROBLEMATIQUE

Actuellement, on observe qu'une certaine liberté d'expression des pères est encouragée et que ces derniers occupent l'espace public qui leur est octroyée. On assiste à un développement de la littérature les concernant et les pères entendent bien faire connaître au grand public ce qu'est la paternité (*La grossesse du père* de COLONNA-CESARI, *Mon métier de père, pourquoi est-il si compliqué d'élever ses enfants* de VERDIANI, *Enceint ! journal d'un futur père* de GUTHLEBEN).

Aussi, les actions d'accompagnement des pères se développent de plus en plus au niveau institutionnel ou associatif. Ainsi, « *on propose volontiers au père de s'impliquer dans l'accueil affectueux fait à l'enfant, notamment de prendre le bébé en portage corps à corps et de le maintenir douillettement contre sa poitrine*⁵⁶ ».

Par ailleurs, l'on constate que les pères sont aujourd'hui invités à « *s'affilier à des groupe de parole où, dans l'échange avec d'autres hommes en attente de paternité eux aussi et grâce à la présence d'un animateur, ils ont l'occasion d'exprimer leurs émotions, leurs interrogations, leurs inquiétudes éventuelles et de se préparer, à leur façon, à assumer leur nouvelle responsabilité: c'est ce qu'ont mis en place des praticiens français comme A. BENOIT, G. STROUK, etc.*⁵⁷ ». Néanmoins, lorsque l'on se penche d'un peu plus près sur ces groupes de parole mis en place par les municipalités en direction des pères, on s'aperçoit qu'il s'agit majoritairement d'actions en direction des pères divorcés. En effet, un simple « clic » sur internet et l'on retrouve le « *café des pères divorcés* », « *le rendez-vous des pères séparés* ». Ainsi, cela interroge sur le rôle spécifique de la femme auprès de l'homme, dans son rôle paternel durant la période prénatale, sur le soutien que la femme apporte à son conjoint et, les conséquences de son absence en termes de soutien au père lorsqu'il y a séparation.

D'autre part, ils sont devenus l'objet de sujets de magazines (comme par exemple *Les maternelles sur France 5*) de « *...marchands, des médias et des médecins ou assimilés nous entourent dès avant la grossesse, pour nous dire quoi faire, à quelle fréquence et avec quel matériel* ».

⁵⁶ LE CAMUS, J. *Un père pour grandir, essai sur la paternité*. Paris, Robert Laffont, 2011.

⁵⁷ LE CAMUS, J « Le lien père-bébé », *Devenir* 2/2002 (Vol. 14), p. 145-167.

Par tous ces témoignages, ces échanges, avec d'autres pairs, et une sur médiatisation, les pères élargiraient-ils davantage leur réseau de soutien durant cette période particulière qu'est l'accession à la paternité ?

Ils acquièrent autant de connaissances, de sensibilité et d'expertise concernant la petite enfance que peuvent l'avoir les mères. Ils ont davantage de ressources en matière de communication, de maternage, nourrissage, portage, jeux, échanges, pour comprendre et entretenir la relation avec leur enfant, favorisant ainsi le lien père-bébé.

Dans cet optique, nous nous sommes interrogés sur la source de leur savoir : Comment s'organise-t-il pour répondre à leurs préoccupations en sachant que leurs propres pères n'ont pas vécu cette expérience précoce de la grossesse ? Comment se manifeste l'accession à la paternité pour les primipères en termes de soutien social ? Qu'est ce qui le caractérise ? Comment s'organise le cercle relationnel du père pendant la grossesse et plus particulièrement celle des *nouveaux pères* ? Comment se structure son réseau de soutien pendant la grossesse ? Quelle est la dynamique de son réseau de soutien au fur et à mesure de la grossesse ? Partagent-ils réellement tout ce qui les traverse ? Attendent-ils un soutien particulier suivant les situations auxquelles ils sont confrontés, suivant les différentes étapes de la grossesse ? Quels en sont les interlocuteurs privilégiés ?

Pour mener ce travail de recherche, nous nous sommes inspirés de toutes les littératures ayant un rapport avec la paternité (témoignages, rapports, articles scientifiques, magazines, blog). Il nous semble très pertinent d'ouvrir notre regard à toutes les sources qui s'offrent à nous, et réunissant le même objet d'étude pourvu qu'elles soient vérifiables ; d'une part pour partir des données scientifiques déjà existantes tout en considérant d'autre part les comportements observables actuels, assurant ainsi la crédibilité de la recherche.

METHODOLOGIE

Hypothèse de travail

Depuis les années 70, il existe une tendance selon laquelle nous sommes entrés dans l'ère des *nouveaux pères*. Contrairement au *Pater familias* d'antan incarnant la puissance paternelle, ils seraient plus impliqués dans la grossesse autrement dit plus présents et plus à l'écoute de leurs émotions. Ainsi, ce comportement différent de leurs prédécesseurs les amène à avoir des préoccupations, des questionnements spécifiques et différenciés concernant la période prénatale. On peut s'interroger sur le fait qu'ils aient besoins d'éléments de réponse ? Comment s'organise les primipères pour répondre à leurs préoccupations en sachant que leurs propres pères n'ont pas vécu cette expérience précoce de la grossesse ? Vers qui s'orientent-ils alors ? Entretiennent-ils des relations spécifiques et/ou créent-ils de nouvelles relations pour répondre à leur demande ? Comment s'organise la vie relationnelle des *nouveaux pères* pendant la grossesse ? Comment se structure son réseau de soutien pendant la grossesse ? Nous faisons l'hypothèse que les *nouveaux pères* forment autour d'eux (consciemment ou non) un réseau de soutien spécifique durant la période prénatale autrement dit qu'ils créent et/ou entretiennent des relations avec les personnes susceptibles de les soutenir suivant la situation, les préoccupations, les interrogations auxquelles ils sont confrontés pendant la grossesse.

Présentation des variables

La variable dépendante de cette recherche est :

- Le lien des interlocuteurs privilégiés du père

La variable indépendante de cette recherche est le type de soutien avec 4 modalités :

- soutien émotionnel,
- instrumental,
- informationnel
- appréciation

Cette recherche compte trois variables contrôlées :

- Le moment du soutien social conformément à l'objectif de cette recherche.
- La date de naissance des pères interrogés. Au regard de la littérature sur la détermination des *nouveaux-pères*, nous avons pris des pères nés à partir de 1980.
- La dimension du soutien social : les réseaux de soutien. Nous avons choisi d'étudier une dimension sur les trois (les comportements de soutien et l'appréciation subjective)

Hypothèses opérationnelles

1. SOUTIEN EMOTIONNEL

Nous faisons l'hypothèse que la future mère est l'interlocuteur principal pour soutenir le futur père d'un point de vue émotionnel durant la période de la grossesse.

Pour vérifier cette hypothèse, les indicateurs que nous prendrons en considération dans le discours du père sont :

- la manifestation de confiance accordée au futur père par la future mère
- la manifestation d'empathie accordée au futur père par la future mère
- la manifestation d'amour accordée au futur père par la future mère
- la manifestation de bienveillance accordée au futur père par la future mère

2. SOUTIEN INSTRUMENTAL

Nous faisons l'hypothèse que la famille élargie (fratrie, parents, belle-famille) est l'interlocuteur principal pour soutenir le futur père d'un point de vue instrumental durant la période de la grossesse.

Pour vérifier cette hypothèse, les indicateurs que nous prendrons en considération dans le discours du père sont :

- les prêts d'argent accordés au père par la famille
- l'assistance technique accordée au père par la famille
- les moyens de transport accordés au père par la famille

3. SOUTIEN INFORMATIONNEL

Nous faisons l'hypothèse que les professionnels médicaux tels que le médecin, gynécologue, puéricultrice, auxiliaire-puéricultrice, sage-femme sont les interlocuteurs principaux pour soutenir le futur père d'un point de vue informationnel durant la période de la grossesse.

Pour vérifier cette hypothèse, les indicateurs que nous prendrons en considération dans le discours du père sont :

- les informations que le père a reçues par les professionnels médicaux
- les avis que le père a eu par les professionnels médicaux
- les conseils que le père a reçus par les professionnels médicaux

4. APPRECIATION

Nous faisons l'hypothèse que les amis sont les interlocuteurs principaux pour soutenir *le futur père* d'un point de vue « appréciation » (rétroaction) durant la période de la grossesse. Pour vérifier cette hypothèse, les indicateurs que nous prendrons en considération dans le discours du père sont :

- les Feedback reçus par les amis

Présentation de la population d'étude

Nous nous appuyons sur la démarche que préconise SEIDMAN⁵⁸ (1991) pour préciser notre choix de population :

1. Rejoindre les participants par l'entremise des personnes qui détiennent les clés d'accès (responsables d'établissement, parents etc.). Les pères seront choisis par l'intermédiaire d'une école et d'une association de proximité.
2. Entrer en contact avec les répondants potentiels de la façon la plus personnalisée possible, par une visite sur les lieux au cours de laquelle le chercheur présentera son projet.
3. Constituer une réserve de candidats potentiels afin de ne pas dépendre de façon absolue de la disponibilité des répondants.
4. Effectuer une sélection à partir de critères préétablis :
 - a. Les pères seront choisis sur la base du volontariat tout en respectant l'anonymat des sujets.
 - b. Il s'agit des primipères parce que l'on considère que le processus est d'autant plus intense qu'il est vierge de toute expérience de paternité et d'autre part par souci de fiabilité de la recherche.
 - c. Père ayant eu leur enfant à partir de 1990 jusqu'à aujourd'hui puisque l'on s'intéresse aux sujets faisant partis de la génération des « nouveaux pères ».
 - d. Père marié ou vivant en concubinage parce que dans la situation d'un divorce ou d'une séparation, il existe des enjeux et des problématiques différentes et nécessite de considérer d'autres variables.

⁵⁸ SEIDMAN, I. E. (1991). *Interviewing in Educational Research*, New York, Teachers College Press.

Le choix de la méthodologie de recherche

Paradigme qualitative-phénoménologique

« La démarche de recherche ainsi que la façon d'interviewer sont marquées par la perception que les auteurs se font des fondements de la science, de la nature humaine et bien évidemment de la recherche elle-même⁵⁹. » C'est la raison pour laquelle, nous faisons le choix ici d'utiliser l'entretien de recherche qualitatif.

La position épistémologique du chercheur doit être prise en considération : elle préside au but qu'il vise, aux modalités de questionnement et à la méthode de traitement des données recueillies. Cet instrument s'appuie sur deux hypothèses :

- la perspective naturaliste-écologique
- la perspective qualitative-phénoménologique

Cette recherche s'inspire d'une perspective plutôt qualitative-phénoménologique qui suggère une vision différente de la question de l'objectivité et des méthodes de travail destinées à l'étude des comportements humains. Ici, le chercheur n'impose pas de limite a priori sur les données qu'il s'apprête à recueillir afin de faciliter la découverte des perspectives des sujets eux-mêmes.

Cette recherche sera « orientée vers l'analyse de cas concrets dans leurs contextes naturels, en partant, localement, des activités des personnes et de leurs expressions propres (FLICK, 1988)⁶⁰ ». L'information provient de données verbales et « la reconstruction de la réalité est faite du point de vue du sujet qui participe à l'interprétation des résultats (GEORGIU, 1999)⁶¹ ». L'objectif du paradigme qualitatif-phénoménologique n'est pas d'isoler et définir les catégories de manière précise avant le début de la recherche pour déterminer précisément les relations entre elles mais plutôt de cerner et définir les catégories au cours du processus de recherche. Les catégories constituent l'objet même de la recherche. Dans cette recherche, la priorité n'est pas la recherche de l'objectivité ni d'une généralisation mais de mettre en perspective la dimension subjective des *nouveaux pères*. C'est en sens que nous affirmons que cette recherche « s'inspire » d'une perspective qualitative-phénoménologique. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'approche quantitative mais plutôt de recourir à la méthode la plus adaptée aux objectifs fixés. C'est la raison pour laquelle nous aurons recours à l'entretien de recherche qualitatif.

⁵⁹ BOUTIN, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec.

⁶⁰ CASTRO, Dana. (2000). *Pratique du mémoire de recherche en psychologie*. L'esprit du temps.

⁶¹ *Ibid.*

Choix de l'entretien selon le mode d'investigation : entretien qualitatif

Selon GRAWITZ⁶², « *l'entretien de recherche est un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé* ». Cette définition rejoint celle de CANNEL et al.⁶³ (1974) : « *L'entretien est une conversation initiée par l'intervieweur dans le but spécifique d'obtenir des informations de recherche pertinentes qui est centrée par le chercheur sur des contenus déterminés par les objectifs de la recherche* ». Il se distingue des entretiens diagnostics et thérapeutiques dans la mesure où il est destiné à recueillir des données qui sont utiles à la bonne conduite de la recherche entreprise. Notre intention dans cette recherche n'est pas de soutenir ou traiter mais d'obtenir des renseignements, d'acquérir des connaissances sur le soutien social du futur père durant la période prénatale.

Nous rejoignons la manière dont M. FREMINVILLE décrit les entretiens de recherche dans une perspective qualitative-phénoménologique : « *ils se rapprochent alors de l'échange d'expérience, du dialogue, tout en ne négligeant pas la prise de données, qui demeure ici le but essentiel de l'exercice*⁶⁴ ». Aussi, KVALE (1983) précise que l'entretien de recherche qualitatif est souvent semi-structuré, « *qu'il ne désigne ni une conversation libre ni un questionnaire très structuré*⁶⁵ ». Nous nous appuyons sur les dix aspects qu'il décrit pour caractériser l'entretien de recherche qualitatif :

- il est centré sur le monde intérieur de l'interviewé ;
- il tente de comprendre le sens des phénomènes reliés à ce monde ;
- il est descriptif ;
- sans présupposition ;
- centré sur certains thèmes ;
- ouverts aux ambiguïtés et aux changements ;
- il tient compte de la sensibilité de l'intervieweur ;
- il prend place dans une interaction interpersonnelle ;
- il peut se révéler une expérience positive pour la personne interviewé.

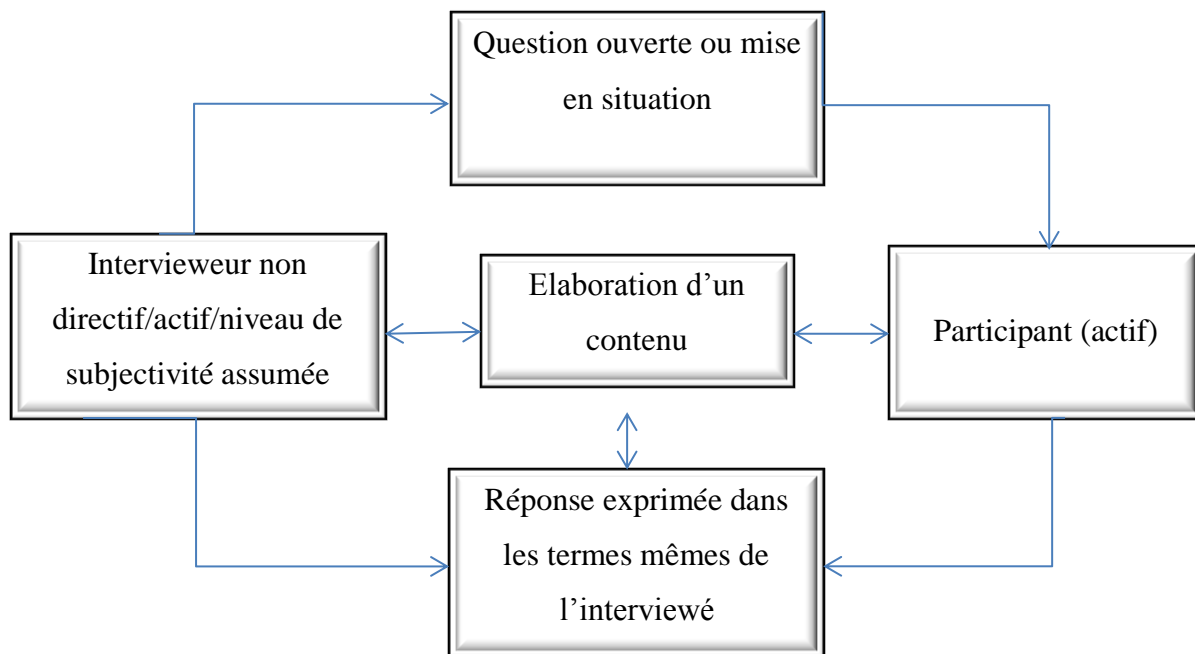
⁶² GRAWITZ, M. (1986). Méthodes des sciences sociales, 7^{ème} éd., Paris, Dalloz.

⁶³ CANNEL, C.F. (1947). « L'interview comme méthode de collecte », dans L. FESTINGER et D. KATZ, les méthodes de recherche dans les sciences sociales, traduit d'après la première édition américaine (1953) par H. LESAGE. Paris, PUF, p. 385-437.

⁶⁴ BOUTIN, Gérald. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec

⁶⁵ *Ibid.*

Le modèle qualitatif d'entretien de recherche⁶⁶ :



Le lieu et la date de l'entretien seront fixés suivant les disponibilités de l'interviewé. La durée de l'entretien est fixée à un temps limité qui n'ira pas au-delà d'une heure. Dans cette recherche, nous avons privilégié, comme élément le plus pertinent, la profondeur de la démarche plutôt que le nombre d'interviewés. Dans cette recherche, cinq primipères seront interrogés et nous partons sur la base d'une entrevue par personne. Pour fixer le nombre d'entretien, nous nous sommes appuyés sur les suggestions de SEIDMAN (1991) qui préconise de s'assurer de la représentativité suffisante des éléments constitutifs d'une population donnée et de la saturation des informations.

Choix de l'entretien selon le but poursuivi : un entretien actif

La dynamique de l'entretien prendra la forme d'un entretien dit *actif* dont la caractéristique principale est la participation active de l'intervieweur afin d'approfondir un thème. Pour MUCCHIELLI (1991)⁶⁷ l'intervieweur « *est actif car il soutient sans arrêt son interlocuteur dans sa réflexion. Il ne reporte pas à plus tard sa compréhension sous prétexte qu'il enregistre tout (...) il faut outre la compréhension du contenu être capable de ramener la compréhension de ce qui est dit par rapport à l'objet de l'entretien* »

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Mucchielli, A. (1991). *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF.

Choix de l'entretien selon le niveau de directivité : un entretien semi-directif

Dans cette configuration, l'intervieweur pose une première question et guide, par la suite, le répondant à travers ses réponses en l'aidant à articuler sa pensée autour de thèmes préétablis. Il laisse la plupart du temps à l'interviewé la possibilité de développer d'autres thèmes auxquels le chercheur n'aurait pas pensé en préparant l'entretien en question.

Pourquoi cet outil ?

Nous choisissons l'entretien de recherche individuel dans une perspective qualitative-phénoménologique où l'intervieweur joue un rôle actif et accorde un degré de liberté au répondant assez important. Il s'agit d'une étude rétrospective puisque nous interrogerons les sujets sur une situation survenue antérieurement à l'entretien. Les entretiens seront enregistrés avec l'accord du sujet puis retranscrits. Les raisons pour lesquelles nous avons recours à cet outil sont qu'ils permettent de :

- D'apporter des éléments à la communauté scientifique concernant le soutien social des pères durant la période prénatale. Il existe peu de documentation permettant d'étayer nos propos concernant le soutien social du père durant la période prénatale, que ce soit au niveau du soutien social reçu, perçu ou sur les réseaux de soutien. Les articles scientifiques ne font pas de ce sujet un objet d'étude à part entière mais peuvent y faire référence et le développer dans un paragraphe. Ils mettent en évidence que la femme peut jouer un rôle de soutien auprès de son mari en *devenir père*. L'entretien de recherche représente ici, le seul mode d'accès valable dans un champ d'investigation encore peu exploré. Il va permettre de « débroussailler » le terrain, de dégager des pistes de recherche, de clarifier des problématiques et de poser certains problèmes dans toute leur complexité.
- mettre en relief la dimension subjective du sujet en recueillant des informations à partir de son histoire personnelle.
- Considérer la perspective du sujet lui-même. Le rôle de l'intervieweur est alors d'accompagner l'interviewé dans la construction, voire le repérage de ses sentiments et de ses perceptions.

Quel sens pour le chercheur ?

Et plus particulièrement, l'entretien de recherche qualitatif permet au chercheur de:

- Etre en adéquation avec sa perception sur les fondements de la science, de la nature humaine et bien évidemment de la recherche elle-même comme le souligne GRAWITZ (1986) ;
- Appréhender la parentalité sous un autre angle ;
- Découvrir cette *boite noire* de la paternité permettant d'enrichir les connaissances du chercheur et d'adapter sa pratique au vu des éléments observés ;
- Se décentrer de son point de vu, de ses perceptions, de ses jugements contribuant à une compréhension plurielle de la paternité.

La conduite de l'entretien

Les conditions favorisant la communication

Selon BANAKA⁶⁸ (1971), « *Un bon entretien en profondeur (et cela est vrai des autres types d'entretiens) est le résultat de la connaissance qu'à l'intervieweur d'une théorie efficace de la communication interpersonnelle et de sa capacité à l'appliquer* ». Pour cela, nous prendrons en considérations les conditions suivantes favorisant la communication :

- Tenir compte de la dimension personnelle et interpersonnelle dans la relation entre l'intervieweur et l'interviewé,
- Garder l'équilibre entre l'intervieweur et l'interviewé,
- Respecter la vulnérabilité de l'interviewé,
- Respecter l'intimité de l'interviewé,
- Etablir et conserver la réciprocité,
- Planifier la fréquence des entretiens et son impact.

Les facteurs reliés aux comportements verbal et non verbal

Aussi, nous considérons que les aspects verbaux et non verbaux de la communication sont intimement liés et peuvent influencer l'interviewé. Nous nous attacherons à utiliser des modes d'intervention sur le plan verbal et non verbal⁶⁹ permettant de pallier à ce phénomène.

⁶⁸Cité dans BOUTIN, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec

⁶⁹ Annexe n°1 : Tableaux récapitulatifs de la communication verbale et non verbale.

L'établissement de lien entre l'interviewé et l'intervieweur

Le premier contact a une grande importance et donne souvent le ton à la suite des événements. Lors de la première conversation, le chercheur donne des indications sur les buts de la recherche. « Il convient d'être naturel, de ne pas trop en dire, de ne pas se confondre en explications trop complexes, de ne pas être trop « reconnaissant » si la personne accepte. Il est souvent recommandé de tenir compte de la « culture » de l'interlocuteur, de son âge, son sexe et de répondre de façon discrète à ses questions : ne pas le précéder, ni le devancer, en un mot, s'adapter à son rythme ⁷⁰ ».

Tableau de synthèse de la conduite d'entretien⁷¹

Le choix des méthodes de traitement des données

Présentation de la grille d'entretien⁷²

Dans le cadre d'un entretien semi-directif, la grille d'entretien permet de « centrer » l'échange entre l'intervieweur et l'interviewé sur chacun des thèmes préétablis. Nous avons construit cette grille au préalable à partir des hypothèses opérationnelles. Elle est constituée de trois parties :

- *L'accroche et la mise en confiance* ou il s'agit de se présenter réciproquement, de cadrer l'objectif de l'entretien et de rassurer l'interviewé quant à la confidentialité et l'anonymat.
- *L'entretien proprement dit* concerne l'ensemble des questions et/ou thématiques à aborder réparties en deux sous parties : l'une relative au désir d'enfant et à l'annonce, l'autre à la grossesse.
- *La clôture de l'entretien* est importante car c'est elle qui laisse la dernière impression à l'interviewé. La synthèse permet de laisser à l'interviewé le sentiment d'avoir été entendu autrement dit que sa parole a été considérée comme importante et, d'avoir contribué à faire avancer la recherche sur la paternité. Cette synthèse consiste en une dernière sollicitation de la personne pour qu'elle ajoute un élément qui lui semble important et en remerciant l'interviewé.

⁷⁰ BOUTIN, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec.

⁷¹ Annexe n°2.

⁷² BOUTIN, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec.

La collecte et l'analyse des données

1. Présentation des sujets de l'étude.
2. Analyse des entretiens.
3. Analyse des hypothèses en présentant :
 - Un tableau descriptif répertoriant tous les interlocuteurs cités par le sujet dans l'ordre de leur énonciation pour chaque type de soutien social
 - Un tableau comparatif pour chaque type de soutien représentant les quatre catégories d'interlocuteurs (la future mère, la famille élargie, les professionnels et les amis) par sujet, qui sont représentés dans le tableau par une case colorée.
4. Analyse du contenu qui permet aux chercheurs de recueillir les informations à travers le message émis par l'interviewé. Pour cela, nous nous attarderons sur la thématique du désir d'enfant, du vécu de la grossesse et du devenir père.

L'interprétation des résultats

Pour l'interprétation des résultats, nous répondrons aux questions suivantes :

- « Qu'avons-nous appris en faisant les entretiens, en étudiant les transcriptions, en les soulignant et les nommant, en organisant des catégories à partir des extraits ?
- Quels liens pouvons-nous établir entre les expériences des personnes que nous avons interrogées ?
- Qu'est-ce que nous comprenons maintenant et que nous ne comprenions pas avant de faire les entretiens ?
- Quels éléments nous ont surtout frappés par leur nouveauté ?
- Les éléments contenus dans le matériel récolté ont-ils confirmés nos hypothèses ?
- Est-ce que les résultats des entretiens que nous avons analysés concordent avec ceux que d'autres chercheurs ont obtenus avant nous ?
- S'il existe des incohérences, quelles sont-elles ?
- Quelle est la contribution de notre travail à l'avancement des connaissances dans ce domaine ⁷³? »

⁷³ Ibid

ANALYSE DES RESULTATS

Présentation des sujets de l'étude

Présentation de Nathan

Il s'agit d'un père, que nous appellerons Nathan, de 37 ans ayant un petit garçon de 2 ans et d'un nouveau-né prévu pour fin mai. Il vit avec S. avec laquelle il est pacsé dans une petite maison de la CUB⁷⁴ dont ils sont propriétaires. Ses parents sont d'origine d'Algérie, son père vit dans la CUB et sa mère est décédée.

Il travaille dans le secteur social auprès d'un public jeunesse dans un quartier prioritaire tandis que sa compagne est directrice d'une maison de retraite. Il considère son activité professionnelle comme un travail de passion, et se définit comme quelqu'un de passionné (« *je suis quelqu'un qui va transmettre des passions* »), il aime également la piscine, l'ornithologie, la randonnée, le jardinage et la photographie.

Durant l'entretien, nous avons perçu un homme qui prend les événements comme ils viennent (« *tu relativises* », « *j'attendais que ça arrive* », « *il y a des choses tu choisis pas, c'est comme ça* ») sans pour autant nier les difficultés auxquelles il a pu être confronté (« *ça ça a été dur, ça a été dur à vivre* », « *c'était pas une période très très faste* »). C'est une personne optimiste : « *tout va bien...tout ira bien* ».

Il est plutôt dans la relation, son travail aidant (« *je suis dans l'animation donc dans les relations humaines* »), et dans la discussion avec autrui pour s'inspirer, comprendre et tirer des enseignements de ces échanges (« *on en discutait* », « *on se retrouve ensemble* », « *on s'aide aussi des histoires des autres* », « *ce qu'on entend des autres* »).

Présentation de Mathias

Le sujet, que nous appellerons Mathias, est un père d'un petit garçon de six ans qui vit en concubinage avec la mère de l'enfant. Ses parents vivent à côté de chez eux ainsi que sa sœur aînée. Il travaille dans un Bureau Information Jeunesse pour une commune de la CUB ainsi que sa compagne qui est responsable d'une structure d'animation. Il a cité peu de loisirs ou de passions si ce n'est qu'il a repris une activité physique.

⁷⁴ Communauté Urbaine de Bordeaux

L'interviewé semble être une personne qui a des questionnements sur le monde et sur soi-même auxquels il aime trouver des réponses pour avancer, pour évoluer. Il a un rapport à la réalité rationnel (« *une logique positive* », « *ça n'a pas été négatif* ») ce que nous retrouverons dans le contenu de l'entretien et qui laissera transparaître une personne prévoyante (« *j'étais dans les travaux* », « *il fallait finir vite les travaux* »), et anticipant les situations (« *le questionnement...je l'ai eu en amont* », « *c'est l'anticipation* », « *je m'étais quand même questionné avant* »).

Présentation de Nabil

L'interviewé est un homme, que nous appellerons Nabil, âgé de 37 ans, marié depuis 2009 à F qui est d'origine marocaine. Ils ont un petit garçon de 2 ans et demi. Ses parents sont algériens d'origine kabyle et il a 4 frères dont deux ont des enfants, lui étant en deuxième position dans la fratrie. Sa famille est très importante pour lui (« *j'étais une personne qui était très très très très très très famille, et ma famille je l'a mettais sur un piédestal* »), il se définit comme « *un pilier de la famille* » car « *tout reposait sur lui* ». Il travaille dans une caisse de retraite prévoyance du BTP en tant que conseiller. Quant à sa femme, elle est conseillère au service surendettement dans une entreprise.

Dès le départ, l'interviewé donne le ton de cette entrevue en ayant recours à l'humour (« *je vais avoir mes 38 ans déjà mais je ne les fait pas* »). Il aime le sport et s'amuser, (« *L'humour, les blagues, les repas, j'adore, je suis fan* »). Il se définit comme quelqu'un qui n'est pas stressé dans la vie, qui prend tout à la dérision. Mais ce trait de caractère n'est pas le seul qui le définit. En effet, les temps de pause dont il a usé quelquefois pour répondre aux questions montrent qu'il s'agit d'un homme ayant l'habitude de se poser des questions. Sa sensibilité sera perceptible au cours de l'entretien dans l'expression de son regard et la tonalité de sa voix. Il s'agit d'une personne qui est prêt à donner mais qui n'aime pas recevoir. Enfin, il se décrit comme quelqu'un de très cartésien.

Présentation de Christian

L'interviewé est un homme de 41 ans, que nous l'appellerons Christian, marié à A-S depuis 2002 en qui il a « *une grande confiance* », et père d'un petit garçon âgé de 3 ans. Ils vivent en milieu rural dans un petit village de 400 habitants. Ses parents sont retraités et habitent la région. Il a un frère aîné âgé de 44 ans et une sœur, éducatrice de jeunes enfants à qui il a donné un âge approximatif (« *qui a...trente et quelques années* »).

Il travaille en tant qu'ingénieur territorial en environnement pour un conseil général et sa femme est infirmière dans un hôpital public.

Tout au long de cet entretien, nous avons ressenti une certaine pudeur chez le sujet et peu d'aisance pour se confier, les plis de ses yeux traduisait une certaine inquiétude. Ce trait de caractère est cité par le sujet au cours de l'entretien lorsqu'il dit : « *j'étais trop inquiet* » (pendant la grossesse). Aussi, nous avouera-t-il qu'il fait régulièrement des cauchemars.

Enfin, notons que ce couple semble bien entouré puisqu'il déclare avoir été soutenu, d'un point de vue instrumental, par 30 à 40 personnes (amis et la famille) dans la construction de leur maison : il parle d'un chantier participatif et de bénévolat.

Présentation de Fabrice

Le sujet est âgé de 29 ans, cuisinier de formation et père d'un petit garçon de 5 ans, nous l'appellerons Fabrice. Il est pacsé à A, âgée quant à elle de 32 ans, couturière et dont le métier « *coup de cœur* » dit-il est la restauration. Ils sont ensemble depuis 10 ans. Il la décrit comme quelqu'un de « *très speed, s'il y a des choses à faire dans la journée il faut que ce soit fait dans la journée* ». Suite à quoi, il dit à propos d'elle qu'elle est « *anxieuse, elle a besoin, elle aime savoir que, c'est la sécurité, ça va bien se passer* ». Il se définit aussi comme quelqu'un d'anxieux et de tête en l'air contrairement à sa compagne : « *je m'inquiète pas du quotidien qui fait que je ne vais pas me stresser parce que j'ai plein de choses à faire* ».

Sa mère était assistante maternelle et s'occupe actuellement de personnes handicapées, elle n'habite pas le même département que lui, il s'agit de celui où il a grandi. Il a une demi-sœur de 42 ans et deux demi-frères d'un premier mariage du côté de son père. L'un a 39 ans et est père d'un enfant d'un mois et demi d'intervalle avec celui de Fabrice et l'autre a 35 ans. Sa mère a adopté sa demi-sœur et des deux demi-frères suite à la mise en prison de son père et à l'abandon de leur mère. Ensuite, de la deuxième union sont nés son frère de 33 ans et lui en dernier. Il explique qu'il est né parce que sa mère avait perdu une première fille 3 semaines après la naissance et que lui « *n'aurait pas dû être là* », ses parents devaient normalement en rester à cette dernière. Enfin, il déclare avoir un autre demi-frère à Tahiti d'une troisième union de son père du temps où il était légionnaire. Ainsi, il a grandi dans l'ambiance d'une famille recomposée et nombreuse : « *on était minimum 8 tous les repas tout le temps* », « *chez moi c'était une maison des jeunes* ».

Son père est décédé depuis deux ans des suites d'un cancer. Il dit de lui qu'il n'était pas « *quelqu'un de très très sage et il a fait longtemps de la prison en fait parce que après la légion, après la guerre d'Algérie, il avait plus trop d'argent...avec des copains militaires ils s'étaient mis dans du braquage de banque* ». C'est à ce moment très précis de l'entretien, que le sujet s'est montré particulièrement ému de nous confier qu'il était un enfant de « parloir », chose qu'il n'a su qu'à l'âge de 21 ans. Comme le dit C. C-Césari, « *Les pères qui parlent de leur désir d'enfant et de leur paternité évoquent souvent leur propre enfance, se référant à leurs parents, et tout particulièrement à leur propre père*⁷⁵ ».

Du côté de sa conjointe, son beau-père auquel il était très lié, est décédé lorsqu'A était enceinte de deux mois et sa belle-mère habite un département limitrophe au leur. Ainsi, sa mère et sa belle-mère ne sont pas dans la région mais il déclare « *c'est très bien* » car elles ont tendance à être « *très très très présentes* ».

C'est un couple qui semble très bien entouré que ce soit au niveau de la famille comme des amis ; prenons pour exemple, le jour de leur emménagement ou famille et amis se sont déplacés pour venir les aider. Aussi, ils entretiennent leurs relations amicales puisqu'ils peuvent faire 200 km pour retrouver leurs amis proches, éparpillés un peu dans toute la France.

Analyse des situations d'entretien

D'une manière générale, les entretiens se sont bien déroulés, le premier étant le plus court et le dernier le plus long car progressivement nous avons acquis plus d'aisance dans la conduite de l'entretien tant au niveau de la méthodologie que des objectifs à atteindre. Les appréhensions du premier entretien se sont estompées et par conséquent ont permis de recueillir des données dans une relation de confiance et de sécurité.

Le temps de la rencontre est assez conséquente et rejoint l'idée selon laquelle nous avons choisi une méthodologie où le chercheur n'impose pas de limite a priori sur les données qu'il s'apprête à recueillir. L'objectif que nous nous étions fixé à savoir qu'il s'agissait ici d'une conversation initiée par l'intervieweur, d'un échange d'expérience, du dialogue, a été rempli. D'autre part, nous avons participé activement et soutenu l'interviewé dans sa réflexion. Le niveau de directivité de l'entretien que nous avons choisi nécessitait de notre part une attention continue. En cela la grille d'entretien nous a paru indispensable, elle était un soutien sur lequel nous nous sommes appuyés pour recentrer l'entretien.

⁷⁵ COLONNA-CESARI C. *La grossesse du père*, Editions Médicis, 2012.

Aussi, comme BANAKA (1971) le conseille, nous avons pris en considérations les conditions favorisant la communication. Et cet aspect nous a semblé le plus délicat à réaliser c'est-à-dire se centraliser à la fois sur le fond et la forme tout en restant actif dans la dynamique de l'entretien au sens qu'en donne MUCCHIELLI (1991). En effet, porter son attention aussi bien sur tous les éléments verbaux et non verbaux tels le paralangage, les mouvements du corps et la posture requiert une attention soutenue.

Les pères ont fait des confidences sans trop de difficultés au cours de chaque entretien, en mettant des mots sur ce qu'ils avaient ressenti permettant ainsi de recueillir des données de qualité. Chaque entretien a eu son/ses moments d'émoi se traduisant par l'intensité du regard, la posture, la gestuelle et la tension physique. Ainsi, le choix de notre population « *les nouveaux pères* » a été pertinente puisque nous souhaitions interroger des pères étant plus à l'écoute de leurs émotions et plus expansifs concernant leur vécu du devenir père.

Concernant notre échantillon, nous avons constitué une réserve de candidats potentiels afin de ne pas dépendre de façon absolue de la disponibilité des répondants (SEIDMAN, 1991).

Enfin, notons que la dernière question est très pertinente (*Pensez-vous avoir tout dit ? Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?*) puisqu'elle permet à l'interviewé de ne pas vivre la séparation de l'entretien trop brutalement et de sentir qu'il est considéré comme un intervieweur dont l'opinion est importante. D'ailleurs, nous pouvons constater qu'en général, les sujets ont souvent quelque chose à ajouter comme s'ils s'étaient pris au « jeu » de l'entretien.

L'entretien de Nathan (annexe n°8)

◆ Contexte

Cet entretien, que j'ai obtenu par l'intermédiaire d'une connaissance professionnelle, est le premier que j'ai mené pour cette recherche. Il s'est déroulé en milieu de semaine sur le lieu de travail du sujet, un Point Accueil Jeunesse, et conformément à ses disponibilités en termes d'horaire, vers 13h00. L'interviewé m'a proposé un lieu convivial dans la salle d'accueil de leur public plus précisément dans le coin salon. La pièce était sombre du fait que le volet était baissé. Nous étions seuls dans cette pièce, ouverte sur la salle de réunion où sa collègue se trouvait. Au niveau de la disposition, nous étions l'un en face de l'autre, chacun assis sur un canapé.

Une atmosphère détendue et parfois ponctué d'humour a caractérisé cet entretien, bien qu'au départ je n'ai pas senti le sujet très à l'aise face à cette situation d'entretien enregistré. Mon rôle a donc été d'instaurer un climat rassurant et convivial donnant une tonalité moins formelle à l'entretien, à l'image d'une conversation. C'est la raison pour laquelle, j'ai fait le choix pour les cinq entretiens de ne pas prendre de note pour ne pas faire un rappel de la situation d'entretien enregistré à l'interviewé.

◆ Déroulement de l'entretien

Dans cet entretien qui a duré 27 minutes, le sujet était investi dans la relation se traduisant par sa posture souvent avancé sur la table du salon et par une gestuelle marquée lors de ces explications. Aussi, une fois l'enregistrement terminé, l'interviewé était intéressé par ma formation et cette recherche. On peut noter que la difficulté pour l'interviewé a été de ne pas transposer son ressenti actuel pour cette 2^{ème} grossesse avec la première qui constituait notre principal objet d'étude (« *je confonds avec entre le 1^{er} et le 2^{ème}* »). L'entretien a été peu marqué par des silences mise à part lors de la question : « *Quand est-ce que vous vous êtes senti père ?* ». Le temps de latence de ses réponses et les annulations dont il a fait l'usage rejoignent l'idée qu'il s'agit d'une personne de réflexion, de questionnements.

Nous avons pu observer que cet entretien a fait place à des confidences et que l'intimité du sujet a été respectée par une écoute attentive et compréhensive sans relance appuyée sur des sujets sensibles (telle la fausse couche). Aussi, l'expression du sujet (regard profond et intense) a particulièrement retenu notre attention à deux moments : lorsqu'il a parlé de son propre père (« *je suis très proche de mon père* ») ceci, peut être en écho face à l'absence de sa mère ; et lorsqu'il a abordé le souvenir du « peau à peau » avec son fils à la maternité (« *en peau à peau c'est assez fort en émotion* »). Ainsi, un réel échange s'est construit au sein duquel l'équilibre entre l'intervieweur et l'interviewé a été conservé.

L'entretien de Mathias (annexe n°9)

◆ Contexte

Cet entretien a été réalisable par l'intermédiaire d'une école de proximité. Il a eu lieu au domicile du sujet, dans une petite maison dont le sujet en est le propriétaire dans un quartier résidentiel de la CUB. Il s'est déroulé dans le weekend vers 14h. Nous avons été accueillis par un café dans le jardin où nous avons fait l'entretien. Cet accueil convivial a participé à établir un premier contact favorable.

Nous étions seuls, sa femme étant dans la maison ainsi que son fils. La disposition était telle que nous étions plutôt côte à côte que l'un en face de l'autre.

◆ Déroulement de l'entretien

La première chose qui a retenu notre attention est que l'interviewé est resté fixé, penché au-dessus du dictaphone tout au long de l'entretien qui a duré 35 minutes. Aussi, il donnait l'impression d'être dans la retenue au départ, ce n'est qu'au fur et à mesure de l'entretien qu'il a développé ses réponses. En effet, en début d'entretien nous avons dû poser plusieurs questions successives pour le guider car ses réponses étaient brèves. Ce qui traduit une volonté de maîtriser la situation et laissant peu de place à l'émotion contrairement aux autres entretiens. Nous l'avons senti plutôt sur un mode défensif notamment avec des dévalorisations (« *c'est inintéressant* »... « *je vais y arriver* »), des intellectualisations qui peu à peu s'est atténué. Nous avons donc respecté ce temps d'adaptation du sujet en le laissant aller à son propre rythme d'expression. Un réel dialogue s'est instauré au fur et à mesure de l'entretien avec une réciprocité avérée.

L'entretien de Nabil (annexe n°10)

◆ Contexte

Pour ce troisième entretien, le contact nous a été donné par l'intermédiaire d'une connaissance amicale. Suite à un entretien téléphonique au cours duquel nous nous sommes présentés, nous avons précisé l'objectif de la recherche, puis fixé un rendez-vous. Il s'est déroulé pendant le weekend en début d'après-midi au domicile du sujet. Il s'agit d'une maison neuve dans un quartier résidentiel d'une commune hors de la CUB. L'interviewé m'a proposé de nous installer dans la grande pièce à vivre autour de l'îlot de la cuisine. Nous étions accoudés non pas l'un en face de l'autre mais l'un à côté de l'autre avec un café et des petits gâteaux. L'atmosphère y était calme (c'était le moment de la sieste pour son fils), la pièce était spacieuse et l'accueil chaleureux. Nous pouvons dire que le premier contact était très favorable pour échanger et avoir une conversation : un lien entre les deux interlocuteurs s'est établi assez rapidement.

◆ Déroulement de l'entretien

Cet entretien a été une véritable richesse au niveau interculturel, nous avons beaucoup appris sur la culture algérienne et plus particulièrement sur le peuple Kabyle et ses coutumes.

Par ailleurs, le sujet a fait mention de plusieurs tabous dans sa culture notamment tout ce qui était lié au désir d'enfant, à la grossesse et à la naissance car supposait une conception donc un rapport charnel. C'est la raison pour laquelle nous avons été vigilants à ne pas mettre mal à l'aise le sujet vis-à-vis de sujet sur lequel il ne rebondissait pas. Malgré tout, la qualité de l'entretien nous a donné des éléments pertinents à mettre en relation avec les autres données recueillies.

Dès le premier abord, le sujet s'est montré volontaire et enthousiaste vis-à-vis de cet entretien qui a duré 45 minutes, sa décontraction se lisait tant au niveau de son positionnement (position assise avancée vers nous) que de son expression verbale très naturelle. Il semblait être à l'aise avec la situation d'enregistrement, il me confiera par la suite que ce n'était pas la première fois qu'il était interrogé pour une recherche. Impliqué, il l'était en relançant parfois lui-même la conversation (réactif), avec une intonation de voix et une gestuelle (mouvements des bras) variable suivant la profondeur et l'émotion de son discours. Sa sensibilité pouvait laisser transparaître un regard sincère aussi bien profond, pétillant qu'émouvant. Aussi, nous retenons un moment particulier dans l'entretien ou nous avons senti le sujet très ému, notamment à travers son regard et une tonalité différente dans sa voix : lorsqu'il a parlé de sa déception vis-à-vis de sa famille pour son mariage, précisément quand il déclare « *ma famille je l'a mettais sur un piédestal* ».

Enfin, nous n'avons pu clôturer cet entretien par une synthèse dans la mesure où son petit garçon s'est levé de la sieste. Notons par ailleurs que cet entretien est le reflet de ce qu'a voulu nous transmettre et faire partager le sujet sur son histoire de vie : il s'agit là d'un échange constructif et réciproque ou l'équilibre entre l'interviewé et l'intervieweur a été conservé du début à la fin.

L'entretien de Christian (annexe n°11)

◆ Contexte

Nous avons obtenu cet entretien par l'intermédiaire d'un parent de l'école de proximité dont le frère venait en séjour chez lui. Donc il s'est déroulé à notre domicile me donnant moins d'éléments sur le sujet et les conditions dans lesquelles ils vivaient. L'entretien a eu lieu pendant le weekend dans la matinée. Nous nous sommes installés face à face autour de la table de la cuisine autour d'un café, nous étions seuls dans une ambiance calme.

◆ Déroulement de l'entretien

En début d'entretien, nous avons senti l'interviewé peu à l'aise tant au niveau de sa gestuelle (il se croisait les bras puis se les décroisait etc.) que de sa posture (il s'accoudait à la table puis reprenait un mouvement de recul etc.). L'interviewé n'a pas semblé se détacher du fait qu'il s'agissait d'une situation enregistrée. Ses réponses étaient brèves et nous avons dû lui poser des questions successives pour approfondir. Mon rôle a été d'établir un lien de confiance et de sécurité lui permettant de s'ouvrir peu à peu et ainsi d'instaurer une conversation. Nous remarquons que la conduite d'un entretien de recherche dépend des caractéristiques du sujet, de son tempérament et de sa disposition du moment. Dans ces conditions le sujet s'est autorisé à développer ses réponses et même à mettre des mots sur ce qu'il avait ressenti pendant près de 45 minutes. Nous avons perçu une sensibilité particulièrement intense lorsqu'il nous a avoué avoir débuté un livre pour exprimer ce qu'il avait ressenti lors de l'attente douloureuse (7 ans) pour avoir un enfant. Enfin, nous pouvons caractériser cet entretien comme un réel échange qui a opéré pour comprendre et mener une réflexion sur la paternité ou l'équilibre entre l'interviewé et l'intervieweur a été maintenu.

L'entretien de Fabrice (annexe n°12)

◆ Contexte

Nous avons obtenu cet entretien par l'intermédiaire d'une école de proximité dans un quartier résidentiel. Il a eu lieu à notre domicile dans la mesure où le sujet n'a pas proposé de nous recevoir chez lui lors de notre conversation téléphonique. Le temps s'y prêtant, nous lui avons proposé de s'installer dans le salon de jardin autour d'un café, face à face. Nous étions en début de semaine, il était 14h.

◆ Déroulement de l'entretien

Le premier contact s'est bien établi entre les deux interlocuteurs, la symbolique du café aidant, même si le sujet semblait un petit peu nerveux dès le départ. Cette impression s'est prolongée au cours de l'entretien se caractérisant par sa « bougeotte » au niveau des postures, le tremblement de ses mains, un débit de parole accéléré. En tant qu'intervieweur, nous avons tenté dans un premier temps d'apaiser le sujet en créant une relation de confiance et de sécurité mais nous avons très vite perçu que ce n'était pas la situation d'entretien qui le rendait si nerveux. En effet, il se définit lui-même dans l'entretien comme quelqu'un d'anxieux se traduisant par de nombreuses hésitations et répétition (il cherchait ses mots) et un manque de clarté dans ses réponses. Parfois, il était difficile de voir où il voulait en venir.

Ses sauts dans le récit et sa tendance à détailler les évènements ont rendu difficile la conduite de l'entretien en termes de guidance et aussi pour retenir l'essentiel. Par exemple, ce n'est qu'à la fin de l'entretien, que nous avons compris la situation de sa famille à la fois nombreuse et recomposée.

Enfin, nous n'avons pu clôturer cet entretien par une synthèse dans la mesure où il a dû partir précipitamment suite au coup de téléphone de sa compagne qui l'attendait pour garder E pour partir à un rendez-vous.

Ce que nous retenons c'est qu'il s'agit d'une personne très bavarde puisque l'entretien a duré 1h20 et qui aime discuter en donnant beaucoup de détails dans sa narration comme s'il devait tout dire, tout raconter et ne rien oublier. Il semblait vouloir donner le meilleur de lui-même dans cet entretien pour témoigner, parler de sa paternité. Ainsi, il était investi témoignant d'une réciprocité dans l'échange. Nous avons observé qu'il y avait eu peu d'hésitation dans ses confidences notamment lorsqu'il a parlé de l'expérience de son père ce qui laisse à penser que l'intimité de l'interviewé a été respectée. Cependant, il a occupé une bonne partie de l'espace de parole laissant peu d'équilibre entre l'interviewé et l'intervieweur ; la longueur de ses tirades le confirment surtout celles en fin d'entretien.

Analyse des hypothèses

Nous rappelons que nous étudions les réseaux de soutien du primipère pendant la période de la grossesse en distinguant quatre types de soutien : émotionnel, instrumental, informationnel et appréciation. Au-delà du soutien de la future mère, nous nous proposons d'élargir le réseau de soutien du père, c'est la raison pour laquelle nous avons retenues quatre catégories d'interlocuteurs : la future mère, la famille élargie, les professionnels et les amis.

Nous faisons l'hypothèse générale que les *nouveaux pères* forment autour d'eux (consciemment ou non) un réseau de soutien spécifique durant la période prénatale autrement dit qu'ils créent et/ou entretiennent des relations avec les personnes susceptibles de les soutenir suivant la situation, les préoccupations, les interrogations auxquelles ils sont confrontés pendant la grossesse.

Pour vérifier nos hypothèses opérationnelles, nous avons choisi de présenter pour chaque hypothèse un tableau répertoriant tous les interlocuteurs cité par le sujet dans l'ordre de leur énonciation et un tableau comparatif représentant les quatre catégories d'interlocuteurs (la future mère, la famille élargie, les professionnels et les amis) par sujet.

1^{ère} hypothèse

Nous faisons l'hypothèse que la future mère est l'interlocuteur principal pour soutenir le futur père d'un point de vue émotionnel durant la période de la grossesse.

Au regard des tableaux⁷⁶, pour seulement trois d'entre eux, cette première hypothèse se vérifie. En effet, on observe que deux sujets sur 5 n'ont pas cité leur conjointe comme l'interlocutrice principale en termes de soutien émotionnel : il s'agit de Christian et Fabrice. Notons également que ces deux derniers sont ceux ayant peu cité d'autres interlocuteurs.

En ce qui concerne Christian, cela s'explique du fait que c'est une personne qui se confie assez peu : « *moi j'ai assez gardé ça pour moi* ». Par conséquent, peu de personne dans son entourage n'ont joué ce rôle de soutien émotionnel, mise à part ses parents mais de manière occasionnelle. D'autre part, il pense avoir montré « *pas mal de stress* » à sa femme et ne voulait pas lui ajouter d'inquiétudes en échangeant sur ses propres craintes. En réalité, il s'est plutôt tourné vers l'écriture, la littérature et plus particulièrement vers des ouvrages philosophiques : « *C'était assez douloureux pour moi, je me suis plus (silence), retourné vers la lecture* ».

⁷⁶ Annexe n°4 : Tableaux descriptif et comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien émotionnel

Pour Fabrice, la situation est différente, il s'est tourné « *vers les deux personnes vers qui je me tourne tout le temps depuis toujours* », il s'agit de son demi-frère et de son meilleur ami avec lesquels il est très proche depuis l'enfance. Ces deux relations suffisaient pour pouvoir être soutenu d'un point de vu émotionnel.

Pour les trois autres sujets, la future mère a joué un rôle primordial dans le soutien du père d'un point de vu émotionnel. En effet, pour Nathan et Mathieu la future mère est celle avec qui ils ont vécu l'évènement de la grossesse comme quelque chose d'intime. Tandis que Mathias déclare « *c'est quelque chose d'intime et intimiste de toute façon entre deux personnes* », Nathan dit : « *C'était entre nous, on a fait beaucoup de chose entre nous d'ailleurs...c'est le principe du couple* ». Mathias ajoute qu'il s'est appuyé uniquement sur sa conjointe « *c'est tout...Eh bien oui ça suffit. Dans la logique ça suffit* ». Considérant la grossesse comme quelque chose appartenant au couple, les sujets se sont tournés naturellement vers la personne la plus concernée, la plus appropriée : la future mère. Cette idée d'intimité, nous pouvons la retrouver chez Nabil qui explique que la grossesse est un sujet tabou dans sa culture et que, par conséquent il était plus délicat d'en parler à d'autres personnes que la future mère. Bien qu'il s'agisse du sujet qui nous a le plus cité d'interlocuteurs, il déclare que c'est sa femme, « *c'est elle qui m'a quand même beaucoup soutenu* ».

2^{ème} hypothèse

Nous faisons l'hypothèse que la famille élargie (fratrie, parents, belle-famille) est l'interlocuteur principal pour soutenir le futur père d'un point de vue instrumental durant la période de la grossesse.

A la lecture de ces résultats⁷⁷, nous pouvons valider cette deuxième hypothèse en y apportant une nuance : la famille élargie (fratrie, parents, belle-famille) est l'interlocuteur principal pour soutenir le futur père d'un point de vue instrumental durant la période de la grossesse ainsi que les amis pour trois d'entre eux.

Pour les cinq sujets, ce soutien instrumental s'est manifesté à plusieurs niveaux. Pour Nathan, cette aide pratique s'est traduite par une aide financière de sa belle-mère, des prêts de vêtements par sa collègue et sa belle-sœur. Mathias, quant à lui, a bénéficié du soutien de sa famille, d'amis de son père et de ses amis pour les travaux de réaménagement de sa maison.

⁷⁷ Annexe n°5 : Tableaux descriptif et comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien instrumental

Nabil déclare avoir été aidé par sa famille pour « *des petits trucs, des petits cadeaux et compagnie, des vêtements* ». Christian est celui ayant bénéficié de l'aide d'un plus grand nombre de personne puisque 30 à 40 personnes différentes sont venues les soutenir dans le projet de construction de maison (amis, famille). Enfin, pour Fabrice, nous avons retenu en termes de soutien instrumental, l'aide de la famille (ses deux demi-frères, sa belle-mère) et des amis dans leur déménagement, les dons de jouets de sa mère.

Nous avons constaté que pour trois d'entre eux (Nathan, Mathias et Nabil), les pères manifestaient quelques difficultés soit à se souvenirs, soit à dire que la famille les avaient aidée. En effet, ils avaient tendance à balbutier ou à recourir à des mécanismes d'annulation comme Nathan qui nous dit « *non on a acheté, si c'est sa mère...j'ai ma belle-sœur...Finalement oui il y a oui* », ou bien Mathias : « *oui après, non pas par rapport à ça mais plus après c'est l'anticipation que ce soit ma sœur, voilà...* ». Enfin, Nabil qui, au départ ne cite aucune personne ressource en termes de soutien instrumental pour finalement revenir sur ce qu'il a dit et nuancer ses propos : « *Donc tout ce qui est matériel non. On a essayé de se débrouiller comme on a pu avec F, après il faut dire aussi les parents nous ont aidé, ils ont acheté des petits trucs...mais le gros c'est nous qui avons essayé de se financer* ». L'idée qui revient fréquemment dans les entretiens et, que les pères transmettent, est qu'ils ont souhaité « *se débrouiller* » seul, qu'ils n'ont pas eu besoin d'une aide particulière.

3^{ème} hypothèse

Nous faisons l'hypothèse que les professionnels médicaux tels que le médecin, gynécologue, puéricultrice, auxiliaire-puéricultrice, sage-femme sont les interlocuteurs principaux pour soutenir le futur père d'un point de vue informationnel durant la période de la grossesse.

A travers les résultats⁷⁸, nous pouvons dire que notre troisième hypothèse se vérifie pour trois sujets sur cinq. Néanmoins, des nuances peuvent y être admises. En effet, pour Nathan nous avons classé dans « professionnel » les livrets CAF auxquels il a fait allusion dans l'entretien, or il ne s'agit pas d'un échange direct avec des professionnels médicaux. D'autre part, Christian a fait mention que « *pour ce qui est des professionnels on a quand même posé une ou deux fois des questions* » mais les échanges ont été très ponctuels et décevants : « *c'est assez superficiel ce que tu partages comme, comme conseils* ».

⁷⁸ Annexe n° 6 : Tableaux descriptif et comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien informationnel

Ainsi, mise à part Nathan et Christian, seul Fabrice a bénéficié d'un soutien informationnel de manière régulière de la part d'un professionnel (obstétricien). Pour ce qui est des amis, Nathan se remémore les discussions qu'il a eues avec un couple d'ami étant dans la même situation qu'eux puisqu'ils attendaient un enfant à 15 jours d'intervalle. Et, Nabil fait allusion à un ami proche, un pharmacien faisant office d'interprète pour tout ce qui concerne les termes médicaux et techniques en lien avec le problème rénal dont souffrait leur bébé.

A l'analyse des entretiens, une nouvelle source de soutien informationnel a été citée : internet. En effet, pour trois d'entre eux, le recours à internet a été très rapidement cité par les sujets : « *Merci internet, merci F...elle s'était inscrite sur un site qui permettait de suivre l'évolution du fœtus et en même temps l'évolution du corps de la femme* » (Nabil). De même, Nathan explique qu'à travers internet (doctissimo), ils ont pu suivre l'évolution de l'enfant tout comme Christian qui décrit leur recherches sur internet.

4^{ème} hypothèse

Nous faisons l'hypothèse que les amis sont les interlocuteurs principaux pour soutenir *le futur père* d'un point de vue « appréciation » (rétroaction) durant la période de la grossesse.

Durant l'entretien, le soutien « appréciation » a été le plus difficile à dégager. Avec du recul, nous évaluons que la formulation utilisée pour interroger les pères à ce sujet (est-ce qu'il y a autour de vous des personnes qui vous ont dit « *tu seras un bon père ?* ») n'était peut-être pas habile. Peut-être aurions-nous dû tourner la question d'une manière plus ouverte autrement dit: « *A cette période pensiez-vous que vous feriez un bon père ?* ». Nous pensons que les résultats⁷⁹ concernant cette hypothèse sont peu significatifs. Néanmoins, une autre interprétation est possible : nous pensons que les pères seraient préoccupés de savoir s'ils feraient ou non de bons pères pendant la période de la grossesse. Le résultat de cette hypothèse montre que : soit ils n'ont pas ressenti le besoin d'être rassurés sur ce point parce qu'ils n'avaient pas d'inquiétude par rapport au fait de devenir père à ce moment précis, soit ils n'osent pas aborder cette question autour d'eux.

⁷⁹ Annexe n° 7 : Tableaux descriptif et comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien appréciation.

Analyse thématique du contenu

Pour cette recherche, nous avons fait le choix de faire une analyse thématique du contenu afin d'étayer les résultats de l'analyse des hypothèses. Cela nous permet de recueillir des informations à travers le message émis par les interviewés et de développer de manière plus approfondie les différents types de soutien dont ils ont bénéficié. Pour cela, nous nous sommes penchés sur la thématique du désir d'enfant, du vécu de la grossesse et du devenir père.

Désir d'enfant et vécu de la grossesse

◆ Nathan

Le désir du 1^{er} enfant est venu avant tout de lui, la grossesse s'est bien passée mais auparavant « *il y a eu une fausse couche* » au 3^{ème} mois de grossesse. L'accouchement a été difficile, il a fallu faire une césarienne. Durant la grossesse, il met en avant qu'il a fait un point sur sa relation avec ses parents et qu'il n'a pas été tourmenté par des angoisses mise à part l'appréhension de l'accouchement.

Enfin, concernant le suivi prénatal, il a été présent à tout (échographies, séances de préparation à la naissance), justifiant qu'il y a participé en tant que soutien auprès de sa conjointe. Il parle davantage d'un soutien émotionnel mutuel avec elle plutôt qu'avec d'autres personnes. Néanmoins, quand il s'agit des autres types de soutien il cite un couple d'ami en termes de soutien informationnel, de sa famille pour un soutien instrumental et des amis ayant des enfants pour le soutien appréciation.

◆ Mathias

La grossesse ne résulte pas d'une décision de leur part puisqu'elle n'était pas prévue mais entièrement acceptée « *c'est arrivé quand ça devait arriver* ». La grossesse s'est bien passée jusqu'au 7^{ème} mois et suite à « *une énorme crise d'asthme donc elle a été hospitalisée* ». Ses propos ont fait régulièrement référence à sa compagne à laquelle il semble accorder beaucoup d'importance (« *c'est ma chérie...c'est surtout elle* ») : elle est son interlocutrice privilégiée en termes de soutien émotionnel. A l'analyse des résultats, Mathias est le sujet ayant le moins cité d'interlocuteurs en termes de soutien en général.

Enfin, il a participé aux échographies mais aussi bien sa femme que lui n'ont fait aucune séance de préparation à la naissance considérant que ces réunions collectives ne les intéressaient pas, et surtout, qu'il s'agissait de « *quelque chose d'intime...qu'on doit vivre ensemble* ». Il a davantage eu recours à internet comme soutien informationnel.

◆ Nabil

Leur désir d'enfant a été partagé et comme inscrit dans la continuité de leur mariage. Durant la période de la grossesse, il a traversé un moment difficile, « *un gros chamboulement* », il faisait « *ce qu'on appelle des crises de panique* » (« *n'importe quand je pleurais* »). Nous pouvons interpréter la réaction de Nabil en nous référant aux trois F décrits par les Anglo-Saxons dont celle dite « Fear » qui se caractérise par la crainte, l'angoisse et des réactions de peur incontrôlées. Il déclare avoir vécu ça « *il y a très longtemps une fois, mais en l'espace de très peu de temps ça s'était rétabli, mais après là non, ça durait, ça durait, ça durais, je ne comprenais pas* ». Selon lui cet état résulte de plusieurs événements stressants :

- le mariage : il a éprouvé une grande déception vis-à-vis de sa famille qu'il mettait sur un piédestal, « *je me suis marié on va dire une semaine avant le mariage de mon cousin et dans la famille ça a été très mal perçu* », « *j'ai été boycotté* »
- la grossesse : il ne supportait pas de voir sa femme malade « *elle vomissait beaucoup...je détestais la voir dans cet état là et et je déteste ne pas avoir la main mise sur les éléments...de ne pas avoir la solution pour réparer le problème* » et ils ont « *découvert qu'il y avait un souci sur un rein* ».
- lancement des travaux de la maison

Il était en permanence « *plein de stress donc je n'étais pas bien du tout psychologiquement* », il était bien présent physiquement mais absent psychologiquement comme dévoré par des angoisses (« *le stress du matin au soir* », « *je me réveillais avec du stress, je me couchais avec du stress* »). F. GUTHLEBEN en témoigne : « *Les repères vacillent, les mécanismes de défense élaborés depuis des lustres volent en éclat⁸⁰* ». Par conséquent, il n'était pas disponible pour soutenir sa femme et cette incapacité à soutenir sa femme précisément pendant cette période a fait naître chez lui un sentiment de culpabilité vis-à-vis de sa femme.

⁸⁰ GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013.

Cet état qui a commencé 3-4 semaine après le début de la grossesse, s'est aussi manifesté par une prise de poids importante : « *je grossissais à vue d'œil...j'ai bien pris 10 à 15 kilos* » puis s'est « *évacué au bout d'un an on va dire* ». Précédemment, nous avons exposé le point de vu de J.CLERGET à ce sujet qui explique que « *le corps de l'homme n'est pas exempt de la prénance de l'attente et de la venue du bébé* ». Nabil résume en disant : « *Voilà un petit peu le contexte dans lequel j'ai vécu ma 1^{ère} grossesse quand même, la 1^{ère} grossesse de ma femme* ». Pour toutes ces raisons, il est allé consulter un homéopathe qui « *n'a servi à rien* » et deux psychologues qu'il caractérise de « *voleurs d'argent* ». La période de la grossesse a été pour lui un temps de remaniement psychique durant lequel il est passé de « *fils de son père* » à « *père d'un enfant* » au sens qu'en donne S. KORFF-SAUSSE. Bien qu'au niveau soutien émotionnel, il cite plusieurs interlocuteurs, peu ont pu l'aider.

Enfin, il a participé à « *tout ce qu'il pouvait* » en ce qui concerne le suivi prénatal c'est-à-dire pour lui, à toutes les échographies.

◆ Christian

Le désir d'enfant est commun et aussi inscrit dans la continuité du mariage en 2002 mais, l'attente quant à elle a été longue puisqu'ils ont eu A en 2009 (« *c'était plus loin après* »). Lui et sa femme ont rencontré des difficultés dans la conception d'autant plus qu'« *il y a même eu une fausse couche* ».

Pour dépasser cette attente douloureuse il s'est réfugié dans la lecture d'ouvrages philosophiques. Aussi, pendant la grossesse, il dit avoir ressenti le besoin d'écrire un livre pour expliquer à « *un enfant un petit peu ce que j'avais ressenti, pendant des années qui ont passées* » ; un livre qu'il arrêtera lorsque sa femme lui annoncera la bonne nouvelle. Mais ici, ce En réalité, ce besoin était davantage en réponse à la douleur de l'attente qui fut très longue qu'à la grossesse à proprement parlé : « *j'avais moins besoin au bout d'un moment et bien la douleur elle est, elle s'est estompé* ». Christian s'est davantage tourné vers un soutien intellectuel qu'un soutien relationnel pendant la grossesse, bien qu'il déclare l'avoir vécu beaucoup moins sereinement que sa femme du fait qu'il s'agissait d'une grossesse médicalisée : « *j'ai réagi, j'étais assez inquiet moi quand elle m'a dit ça* ». Les premiers mois ont été pour lui, une véritable « *source de stress* ». Il se décrit comme quelqu'un « *qui n'a pas été le plus agréable pendant cette période-là* » et qui avait des craintes, qu'à nouveau la grossesse n'aille pas jusqu'au bout.

Une fois l'enregistrement terminé, le sujet a continué à converser notamment en m'expliquant qu'en tant que femme, on sent la vie à l'intérieur de soi contrairement à l'homme qui lui, n'a aucun signe dans son corps pour ressentir que tout va bien, que le bébé va bien. Dans son témoignage, l'écrivain F. GUTHLEBEN dit à ce propos : « *J'aimerais vivre ce mystère de l'enfant en soi. Je voudrais grossir du dedans, grossir du devant, sentir un deuxième cœur battre en moi* ».

Enfin, il a participé aux échographies et à deux séances de préparation à la naissance seulement, car il dit avoir été déçu d'être parmi une dizaine de couples notamment pour oser prendre la parole sur des sujets intimes.

◆ Fabrice

Le désir d'enfant venait essentiellement de sa part « *ça été mon choix déjà* », sa conjointe était plus réticente. Il décrit un désir fort, on sent le sujet animé par cette idée qu'il avait en tête depuis longtemps : « *c'était plus que recherché et voulu* ». Lorsqu'il a appris la bonne nouvelle il « *était tout content c'était la fête* », il était « *emballer* » c'est pourquoi il n'a pas réussi à le garder pour lui très longtemps : « *j'ai tenu une semaine en gros* ». C'est à son ami d'enfance et à son demi-frère qu'il l'a annoncé en premier, et étant ses interlocuteurs privilégiés en termes de soutien émotionnel.

La grossesse s'est bien passée bien qu'A a dû être alitée pendant un mois parce qu'il y avait un petit œdème sur le placenta et, d'autre part que des événements ont marqué l'histoire de ces 9 mois. En effet, A est tombée enceinte deux mois après le décès de son père et ce qui explique selon lui qu'elle était très stressée.

Il s'est alors, fixé comme objectif tout au long de la grossesse « *d'apaiser ses journées* » et d'être présent au maximum comme par exemple aller lui chercher du chocolat à 23h. Une autre de ses préoccupations pendant la grossesse était la question de l'alimentation du fait que sa conjointe était végétarienne : « *c'était plus sur ça que j'avais peur* », c'était « *la plus grosse peur* ». Par ailleurs, au cours de la grossesse (6^{ème} mois) ils ont emménagé dans un nouvel appartement et ont rencontré quelques difficultés avec une agence ce qui « *a été une bonne source de stress* ». En prenant cet exemple, il décrit la journée ou « *tout le monde s'en ait pris plein la tête parce qu'A était stressée, enceinte jusqu'au cou* ». Mais, d'un autre côté, il décrit sa compagne comme étant « *soft* » durant la grossesse « *ça va encore* ».

D'un point de vu instrumental, Fabrice a été soutenu par plusieurs personnes pendant ce déménagement dont sa famille et des amis.

Enfin, il déclare qu'ils ont « *très très bien vécu le fait d'apprendre que, E arrivait tout ça c'est vrai que ça, c'était, ça nous a fait du bien aussi parce que et bien justement dans tout ce stress, là, enfin, de savoir qu'il y avait quelque chose de bien qui arrivait* ».

Devenir père

◆ Nathan

Pendant la grossesse, il ne s'est pas senti père, sa femme « *voilà elle couve quoi, elle a son ventre qui grossit voilà* ». C'est plutôt au moment de la naissance, lorsqu'il a été en contact direct avec l'enfant « *quand tu l'as pour la première fois dans les bras* » et particulièrement lorsqu'il a fait le peau à peau avec lui à la maternité. Un sentiment renforcé lorsque « *tu te balades avec ton fils, c'est des choses tout nouveau* ». Il insiste également sur le fait que tout s'accélère une fois que le bébé est né : « *très vite tu, t'es père* », « *tu n'as plus le temps de trop réfléchir à tout ça* ».

Enfin, son raisonnement sur la paternité montre qu'il s'est déjà questionné à ce sujet, qu'il prend du recul et qu'il est confiant : « *il n'y a pas de bon père, il n'y a pas de bons enfants, il y a ce que tu fais avec ton enfant c'est tout* ». Il ajoute même sur le ton de l'humour, « *on me l'a toujours dit que je le serai, il faut que je le sois* » (un bon père).

◆ Mathias

Au cours de la grossesse, le sujet a fait plusieurs recherches à travers la lecture concernant la paternité notamment pour répondre à la question du rôle et de la place du père, comment allait-il s'adapter à cette nouvelle situation ? On retrouve ici, son côté prévoyant, l'homme qui anticipe les nouvelles situations, l'inconnu. Naitre père suppose de pouvoir « *supporter de rencontrer l'inconnu, s'y affronter sans savoir ce qui va advenir* » comme le souligne A-M GODART. Mais il « *ne s'est pas senti père pendant la grossesse dans le sens où, je n'avais rien dans les mains* », il pense surtout avoir été un soutien psychologique pour sa compagne.

« *Au début je ne me suis pas réellement senti père* », il explique que c'est petit à petit à partir de la naissance, « *lors des actes de tous les jours, de donner le biberon* » alors qu'il pensait que ce sentiment allait arriver tout de suite : « *mince c'est à quel moment que ça va enclencher* ».

Selon lui, « *la posture du père au début est un peu absente* », il « *pense que le père au début n'a pas sa place ...qu'elle arrive progressivement* » contrairement à la mère, qui, elle, joue son rôle depuis 9 mois déjà. Pour lui, au début, le père a un « *rôle de gestion de la vie de tous les jours* » et « *d'appui technique* ».

Il met en avant que le père est « *autant absent dans la relation avec, avec son enfant, qu'avec sa chérie...il y a une évolution ce qui est tout à fait normal...il y a une progression dans la relation* ».

Il s'est senti père quand le bébé lui a émis le signal (un échange de regard, un sourire) c'est-à-dire quand il a « *compris qui était peut-être en face, là après on peut se dire c'est bon, je crois que mon rôle est, commence à partir de maintenant* ». Enfin, lorsqu'il dit « *on n'est plus deux, on est 3 donc ça change tout* », on sent que ce changement dans la configuration familiale l'a marqué puisqu'il ajoute ensuite : « *je crois que le père, il prend sur lui, il comprend, et puis voilà c'est tout, ça s'apprend, ça s'appelle de la frustration d'une manière ou d'une autre mais qui est dans une logique positive (silence). Comme tout, on va dire comme toute relation humaine, et bien, à des moments on a un rôle plus important à d'autres moments moins, c'est, et puis voilà il y a une acceptation à avoir. (Silence)* ».

◆ Nabil

A la question : « *quand est-ce que vous vous êtes senti père ?* », le sujet répond lui-même par l'interrogative : « *c'est quoi devenir père ? C'est ressentir des sentiments pour l'enfant qui est né où c'est quand j'ai vu arriver l'enfant ?* ». Pendant la grossesse, « *rien de particulier* » dit-il. Au départ, il pensait « *que de suite on allait, de suite, il y allait avoir un lien, lien, on va dire sentimental avec l'enfant, non* ». Ce n'est qu'après la naissance et « *au fur et à mesure qu'il grandissait* » que le sujet s'est senti père contrairement à la femme pour qui, selon lui, « *c'est déjà créé depuis longtemps* ». En ce qui concerne le soutien instrumental dont il a bénéficié, il cite ses parents et ses beaux-parents qu'ils les ont aidés en offrant des « *petits cadeaux* ».

◆ Christian

Suite à la question « *quand est-ce que vous vous êtes senti père ?* », le sujet a marqué un temps de pause puis sa réponse a évolué de « *quand il est rentré à la maison* » à « *peut-être vers 2, vers les, 1 mois* ». Il l'explique par le fait qu'il n'avait « *pas du tout l'impression d'être fait pour ça* » et que sa femme « *était plus appropriée que, que moi pour le prendre, pour s'occuper de lui* ».

Par ailleurs, il dénonce en quelque sorte « *la nouvelle mode que le papa soit là* », car selon lui, tout ce qui tourne autour du suivi prénatal est très technique, centré sur la femme, et inadapté pour donner la parole aux pères : « *vous voyez vous avez la table de gynécologie, bon, c'est pas vraiment un endroit non plus qui se prête tellement...* ». Enfin, il pense que c'est un processus qui débute pendant la grossesse par du stress, et que le principal changement est : « *ce qui est plus perceptible c'est, on sent quand même que la femme elle se tourne, elle commence progressivement vers l'enfant* » en ajoutant « *ce qui est normal* ». En ce sens F. GUTHLEBEN témoigne : « *Jusqu'à la venue de l'enfant, j'étais sur le devant de la scène. Avec la grossesse, je ne cesse de reculer. Je me retrouve à l'ombre du ventre*⁸¹ ».

Pour lui, la grossesse a été la période au cours de laquelle a débuté son questionnement autour de l'éducation. Comme nous l'avons déjà évoqué l'accession à la paternité, contrairement à l'accession à la maternité, passe par un processus de pensées qui s'élabore au rythme changeant du corps féminin.

◆ Fabrice

Dans l'entretien, il fait référence à sa belle-famille qui est très grande (« *faire un repas de famille, c'est basé sur au moins 40 personnes* ») et pour laquelle « *il a fallu que (silence), un peu écarté tout le monde* » durant la période de la grossesse. Cet élément laisse à penser que le sujet s'était donné une mission durant cette période à savoir préserver sa compagne, la protéger. C'est ce qu'il dira lorsque nous lui poserons la question de ses préoccupations en tant que futur père : « *moi les questions que je me posais au début c'était déjà qu'est-ce que je peux faire ? Alors qu'est-ce que je vais pouvoir faire pour participer de manière à être présent sans être là ?* ». D'ailleurs, cette idée de vouloir être présent tout en étant absent revient très régulièrement dans l'entretien comme une idée fixe : « *je suis, je suis pas là, enfin à l'époque je ne travaillais pas le matin, donc, donc ça allait la journée j'étais présent tout ça mais c'est vrai que le soir après elle était seule et c'était, ça ça a été plus difficile* », il s'agissait pour lui d'être « *là le maximum, sur le peu de temps que j'étais présent la journée* ». Malgré tout, il a assisté à toutes les échographies et une séance de préparation à la naissance. Cette fixation sur le fait qu'il ne soit pas assez présent fait écho à l'histoire de son père et de son absence durant ses 7 années d'emprisonnement. Un père peu présent étant peu dans la relation et la communication.

⁸¹ GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013.

Il a vécu la fin de la grossesse péniblement « *je vivais super mal le, j'avais besoin que ça arrive, j'en pouvais plus* » comme si la pression qu'il s'était mise allait pouvoir s'alléger. Cette pression se retrouve tout au long de l'entretien, il dit que sa conjointe ne le stressait « *pas trop c'était plus du stress personnel et puis moi je stressais d'essayer de la détendre en fait c'était plus moi qui me stressais pour qu'elle se détende que elle me stressait* ». Il dit même « *je pense qu'il y a eu des fois ou je me suis posé des questions qu'elle ne s'est pas forcément posé* ». Et, c'est avec le soutien (émotionnel) de son meilleur ami d'enfance et de son demi-frère qu'il a pu verbaliser ses craintes et cette longue attente

Enfin, à la dernière question « *à partir de quand vous vous êtes senti devenir père ?* », sa réponse nous est apparue très singulière puisqu'il a répondu à « *la rentrée de l'école en fait...c'était la première fois que mon fils m'échappait* ».

DISCUSSION

Un regard pluriel nous a permis d'aborder les différents aspects de la paternité et du soutien social des primipères pendant la période de la grossesse. Qu'ils soient *papa poule*, *père libéré*, *père présent* (J. LECAMUS), l'ensemble de nos sujets ont partagé un bout de leur expérience de vie. Ils ont mis des mots sur leur devenir père, ils ont dé-voilés leurs motivations, leurs émotions, leurs préoccupations, et leur désir de transmission. Ainsi, nous rejoignons J. LECAMUS et A. MOREAU qui affirment que le processus de paternité et les transformations psychiques s'opèrent chez l'homme pendant la grossesse. A la nuance près, j'ajouterai pour ce qui concerne les sujets de notre recherche que, tous n'ont pas témoigné de tels changements pendant la période de la grossesse ; sans pour autant que cela valide le fait qu'ils n'existent pas.

Dans notre recherche, nous avons fait l'hypothèse que les *nouveaux pères* forment autour d'eux (consciemment ou non) un réseau de soutien spécifique durant la période prénatale autrement dit qu'ils créent et/ou entretiennent des relations avec les personnes susceptibles de les soutenir suivant la situation, les préoccupations, les interrogations auxquelles ils sont confrontés pendant la grossesse.

Pour répondre à cette hypothèse générale, nous souhaitons nous orienter vers l'expérience de la paternité sous l'angle du soutien social dont ils avaient pu bénéficier durant la période de la grossesse. À l'analyse des résultats, nous pouvons dire que l'objectif est atteint puisque l'expérience subjective de chacun des sujets a été abordée. Le désir d'enfant et la transition vers la parentalité faisait l'objet d'axe majeur dans la grille d'entretien sur laquelle nous nous sommes appuyés pour conduire ces entretiens avec cinq pères.

Plus précisément, nous avons ciblé la population de cette recherche sur la nouvelle génération de père tant décrite et médiatisée actuellement. Si nous considérons que les *nouveaux pères* sont les pères qui sont plus à l'écoute de leurs émotions et plus expansifs concernant leur vécu du devenir père, alors nous pouvons dire que les cinq sujets interrogés dans cette recherche rentrent dans le cadre de cette nouvelle désignation.

En effet, plusieurs témoignent de leur sensibilité particulière voire de leur vulnérabilité durant cette période prénatale. Aussi, leur implication dans les visites d'échographie et pour certains, dans les séances de préparation à la naissance, est la manifestation de leur investissement. Ce qui témoigne également de l'évolution des nouveaux concepts qui les caractérisent, réside dans le fait qu'ils s'investissent chacun à leur manière dans cet événement de la grossesse (soutien à la mère, recherche d'information, participation aux échographies, aménagement intérieur etc.). Au cours de cette recherche, nous avons également retrouvé deux figures de père moderne que décrit J. LECAMUS. Fabrice incarne le « *papa poule* » en adoptant des comportements relevant traditionnellement de la mère tandis que Mathias peut représenter le « *père présent* », investi, disponible, responsable et conscient de sa fonction de parent masculin. Cependant, bien que les sujets se soient confiés en dévoilant leur accession à la paternité d'un point de vu subjectif, certains n'avaient pas toutes les caractéristiques des pères modernes telles qu'elles sont décrites dans la littérature (implication précoce dans les soins, les jeux etc.). En effet, le plus âgé des sujets a expliqué qu'à la naissance de son fils il n'avait pas du tout l'impression d'être fait pour s'occuper d'un enfant et que sa femme était plus appropriée que lui pour cette tâche. C'est d'ailleurs, ce même sujet qui dénonce en quelque sorte « *la nouvelle mode que le papa soit là* ». Aussi, se questionne-t-il sur l'éducation qu'il doit dispenser à son fils en ayant bien conscience qu'il aurait « *un naturel où je pourrais être assez naturellement autoritaire* » tel le père traditionnel. Cela renvoie à l'idée que les nouveaux pères peuvent se trouver dans une situation complexe où l'héritage du pater familias tente de s'accommoder à une nouvelle ère, celle des *nouveaux pères*. Dans ce sens C. VANNIER explique que « *lorsqu'ils deviennent pères, leur désarroi s'accroît...Faut-il rester comme autrefois, l'homme sévère et admirable, celui qui était tout à fait inaccessible et dont le seul exemple nous donnait à jamais un complexe d'infériorité ? Faut-il être au contraire un copain pour son fils, maternant et compréhensif, qui n'hésite pas à montrer ses propres faiblesses⁸² ?* ».

Ainsi, on ne peut décrire les nouveaux pères, qu'à partir de leur histoire singulière (familiale, conjugal), de leur personnalité, de leur motivation, de ce qui les anime. Aussi, il est véritablement nécessaire de différencier le devenir parent sur le plan de l'identité sexuelle car la femme ne devient pas mère de la même manière que l'homme devient père comme nous avons pu le voir dans cette étude.

⁸² VANNIER, C. (2002). Qu'est-ce qu'on a fait à Freud pour avoir des enfants pareil ? Flammarion, 2012.

Concernant, la méthodologie, cinq remarques peuvent être faites suite à l'analyse des résultats, la première concerne les quatre catégories d'interlocuteurs que nous avons retenus qui, de cette façon ont restreint le champ de notre recherche. En effet, d'autres sources de soutien ont été citées notamment, internet et la littérature. Ce qui nous laisse à penser que notre recherche aurait été plus aboutie si nous avions réalisé en amont une étude exploratoire. En effet, mener des entretiens au préalable permet de voir les questions les plus pertinentes, les thèmes récurrents chez l'enquêté et ce sur quoi ils parlent le plus. Ces entretiens sont d'autant plus pertinents qu'ils aident à mettre au jour la problématique et à définir de manière plus précise l'objet à l'étude, en parallèle des premières lectures.

En outre, nous nous sommes rendu compte qu'une différenciation entre un soutien ponctuel et régulier aurait permis une analyse des résultats plus approfondie. En effet, dans notre recherche la fréquence du soutien (occasionnelle/suivi) n'était pas codée. Les résultats n'ont pas la même portée, le même sens lorsqu'il s'agit par exemple d'un soutien ponctuel ou régulier d'un professionnel. Suivant la préoccupation qui motive la demande, le soutien requis n'aura pas le même objectif ni le même rôle.

Pour une prochaine recherche, il serait pertinent d'établir des sous catégories pour l'interlocuteur « famille élargie » et « amis » pour préciser et définir la nature des liens entre les interlocuteurs en termes d'enjeux et de dynamique relationnelle. En sachant que si nous déterminons des catégories au préalable nous nous écartons encore un peu plus du paradigme qualitatif-phénoménologique.

Nous avons conscience que le statut de l'intervieweur en tant que femme ou en tant qu'homme peut avoir une influence dans les réponses données par le sujet, nous pensons particulièrement aux propos développés par les sujets concernant le soutien instrumental.

Enfin, notre échantillon concernait principalement des pères dont les enfants avaient entre deux et six ans. Cette distance séparant le temps de l'entretien et le temps de leur expérience subjective du « devenir père » peut apparaître, dans un premier temps, comme un obstacle au souvenir mais nous considérons bien au contraire que ce temps de latence a permis aux pères de se souvenir de l'essentiel, de ce qu'ils les avaient le plus marqué durant cette période de la grossesse.

Au regard des résultats, nous pouvons dire que :

- pour trois pères sur cinq la future mère est l'interlocutrice privilégiée en termes de soutien émotionnel ;

- Pour l'ensemble des sujets, la famille élargie est l'interlocuteur privilégié en termes de soutien instrumental ;
- Seulement 2 pères sur cinq se sont tournés vers des professionnels médicaux en termes de soutien informationnel ;
- Enfin, deux pères sur cinq ont déclaré les amis comme interlocuteurs privilégiés en termes de soutien « appréciation ».

Les résultats ont montré que l'hypothèse la plus significative reste celle concernant le soutien instrumentale. En effet, pour l'ensemble des sujets la famille élargie constitue l'interlocuteur privilégié en termes d'aide matérielle, d'assistance technique (aide au déménagement, à la construction de maison, prêt de vêtements).

A cela s'ajoute pour trois d'entre eux, le cercle amical qui a contribué à apporter son soutien pratique au père durant la période de la grossesse.

L'hypothèse dont les résultats sont les moins significatifs concerne le soutien « appréciation ». En réponse à ce résultat, nous avons évoqué la possibilité d'une maladresse dans la formulation de nos questions liées à ce type de soutien, ayant pour conséquence des réponses sans équivoque et disparates. Néanmoins, une autre interprétation est possible : nous pensions que les pères seraient préoccupés de savoir s'ils feraient ou non de bons pères pendant la période de la grossesse. Le résultat de cette hypothèse montre que : soit ils n'ont pas ressenti le besoin d'être rassurés sur ce point parce qu'ils n'avaient pas d'inquiétude par rapport au fait de devenir père à ce moment-là précisément, soit ils n'osent pas aborder cette question autour d'eux.

Les deux autres hypothèses sont un peu plus nuancées, celle concernant le soutien émotionnel montre pour deux d'entre eux que la future mère n'est pas l'interlocutrice privilégiée, soit par pudeur ou pour la préserver, soit parce qu'une autre source de soutien était satisfaisante. Tandis que, pour les trois autres elle joue un rôle important dans le soutien affectif des futurs pères. Nous en revenons au rôle de la future mère qui annonce à l'homme qu'il va devenir père en l'assignant à une nouvelle place. « *L'homme a besoin, pour devenir père, de l'autorisation et du bon vouloir de celle avec laquelle il a conçu l'enfant. C'est une chose étrange à la fin, mais c'est une réalité incontournable*⁸³ ». D'autre part, l'homme a besoin de la gratitude exprimée par sa femme, besoin de se sentir reconnu et à nouveau d'être désigné par elle comme le père de son enfant selon A. AUBERT GODART (2004).

⁸³ GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013.

Enfin, d'autres source de soutien informationnel se sont vue citée rapidement par trois sujets : la lecture et internet. Nous vivons actuellement dans un monde où le développement des nouvelles technologies permet d'obtenir instantanément des informations actualisées et spécialisées au rythme de ses propres questionnements. Nous assistons à un réel paradoxe puisqu'autant Internet peut ouvrir sur le monde autant il peut enfermer les individus dans une bulle autarcique coupant ainsi la relation physique en faveur de la relation virtuelle. Pour exemple, F. GUTHLEBEN (2013)⁸⁴ décrit : « *en programmant une date de conception sur une application dédiée, on peut suivre la croissance tout au long des trente-neuf semaines de la grossesse* ».

Qu'est-ce que cela signifie en termes de soutien ? Interrogeons-nous sur le concept de soutien « social », celui que définit la littérature en termes de relation au sein du couple et du monde du travail, des relations d'amitiés, d'amour ou celle assurées par certains professionnels en vue d'avoir une vie relationnelle intégrée et satisfaisante. Peut-on parler de soutien « social » ? Le cas échéant de quoi s'agit-il ?

Citons trois de nos sujets pour apporter d'autres éléments de réponse à notre hypothèse générale. Fabrice déclare : « *moi je me suis tournée vers les deux personnes vers qui je me tourne tout le temps depuis toujours ...* », et Mathias : « *la communication était toujours là, toujours au même rythme qu'avant la grossesse de toute façon, ça n'a pas changé* ». Nathan quant à lui se souvient : « *c'est vrai là j'y pense, on avait un couple d'amis qui avait donc qui attendait un enfant c'était à 15 jours d'écarts.....on vivait les mêmes choses ou différemment on en discutait* ». Ainsi, tandis que certains actualisent et renforcent certaines de leurs relations suivant ce qu'ils vivent à un moment « T », d'autres ne créent pas de réseaux de soutien spécifiques durant la période de la grossesse.

De ces entretiens, nous pouvons établir deux liens entre les expériences des personnes que nous avons interrogées. En effet, un comportement commun durant cette période de la grossesse rassemble les sujets. En effet, au travers de chaque entretien, nous pouvons percevoir des comportements de « protection » de l'intimité de l'évènement motivés par le début de la grossesse. Pour les sujets de cette étude, il s'agissait soit de préserver la future mère tel le développe Fabrice : « *pendant la grossesse il a fallu que (silence), un peu écarté tout le monde* », soit pour préserver le « nid » en formation comme Mathias le souligne en parlant de ses parents : « *c'est pas parce qu'on habite près qu'ils viennent sonner à la porte*

⁸⁴ *Ibid.*

tous les jours, surtout pas » et en ajoutant « *c'est à soi-même de savoir d'ouvrir ou fermer la porte ou bien faire l'entre-deux* ». Ou bien encore cela se manifeste par une volonté de vivre l'évènement de la grossesse dans l'intimité : « *on l'a pas mal privatisé* » (la grossesse) « *on avait aussi envie de la partager aussi principalement à deux quand même* ».

De même Nathan exprimera à ce sujet : c'est « *quelque chose qu'on vivait ensemble... on fait beaucoup de choses entre nous d'ailleurs* » Cette idée nous fait penser à un aspect des couples dit « cocon » décrit par Jean Kellerhals en sociologie de la famille. Au sein de ces couples il y a un très haut niveau de fusion et de clôture à l'environnement et dont les valeurs sont le confort et l'intimisme.

Peut-être pouvons-nous nous interroger sur l'importance et la valeur accordée à cet évènement de la grossesse pour les couples en devenir parent aujourd'hui. C. VANNIER l'explique par la difficulté de vivre dans une société telle qu'elle est aujourd'hui ou « *les histoires de couples se font et se défont. Le travail n'est plus investi de la même façon. Les liens d'amitié se distendent et tout se passe comme si la valeur sûre des adultes aujourd'hui était leurs enfants*⁸⁵ ».

L'autre lien que nous pouvons relever se situe au niveau du temps d'attente des neuf mois de grossesse durant lequel ils se cherchent, ils essaient de trouver une place, leur place. Ce temps d'attente leur a paru à tous très long puisqu'ils l'ont vécu avec une certaine tension ininterrompue et plus ou moins forte suivant la personnalité des sujets. Chacun à sa manière l'a exprimée en décrivant des sentiments qui leur sont propre, qu'il s'agisse d'une anxiété pour la santé du bébé et de la mère, de mener à terme la grossesse, d'un accouchement favorable, d'un souci d'aménagement optimal pour l'arrivée du bébé ou bien pour clore une situation d'angoisse incontrôlée. Une pression plus ou moins forte d'accomplir une « mission » se lit dans leur récit ou l'on perçoit qu'il cherche à se rendre utile et les place alors dans une position de vulnérabilité. Les sentiments qui les traversent sont de l'ordre de l'inutilité dans cette situation qui dure et de la frustration de ne pas savoir comment agir devant cet évènement qu'ils n'ont jamais connu. F. GUTJLEBEN (2013) met en évidence cette idée lorsqu'il dit : « *Les hommes vivent ces neuf mois avec le fantasme de l'inutilité et la réalité biologique que le processus de la grossesse ne nécessite pas leur participation*⁸⁶ ». Pour autant, bien qu'ils soient traversés par de tels sentiments tout au long de cette période qui dure neuf long mois et qu'ils vivent difficilement, ce n'est pas pour autant qu'ils créent et/ou entretiennent des relations spécifiques durant cette période de la grossesse.

⁸⁵ VANIER, C. (2002). Qu'est-ce qu'on a fait à Freud pour avoir des enfants pareil ? Flammarion, 2012.

⁸⁶ GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013

CONCLUSION

Dans cette recherche nous supposons que les nouveaux pères créent et/ou entretiennent des relations spécifiques autrement dit que leur réseau de soutien soit influencé par l'évènement de la grossesse. Nous constatons aujourd'hui que leurs connaissances en termes de petite enfance et leur sensibilité particulière est sans équivoque. Ils ont davantage de ressources en matière de communication, de maternage, nourrissage, portage, jeux, échanges, pour comprendre et entretenir la relation avec leur enfant. Prenons l'exemple des parcs de jeux ou leur présence même en ces lieux et leurs sujets de conversation témoignent de l'évolution de la paternité et se démarquent de l'image du *Pater familias* d'antan.

Dans cet optique, nous nous sommes interrogés sur la source de leur savoir : Comment s'organise-t-il pour répondre à leurs préoccupations en sachant que leurs propres pères n'ont pas vécu cette expérience précoce de la grossesse ? C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité étudier l'accession à la paternité en termes de soutien social autrement dit comment s'organise le cercle relationnel des nouveaux pères pendant la grossesse ? Quels en sont les interlocuteurs privilégiés ? Nous avons été confrontés au peu d'études ayant abordé la dimension du soutien social du *père en devenir* durant la grossesse et spécifiquement pour les primipères. Car lorsqu'il s'agit d'aborder le thème du soutien social durant la période de la grossesse, les études s'orientent davantage vers la maternité. C'est en cela que notre objet d'étude peut apparaître original et est en position pour ouvrir le débat.

Concernant notre recherche, rappelons qu'il s'agissait de sujets primipères, on peut alors se poser la question pour ce qu'il en est concernant les multipères. Qu'en est-il de leur cercle relationnel lors des autres grossesses ? Une différence est-elle perceptible d'une grossesse à une autre ? Ont-ils les mêmes questionnements et les mêmes préoccupations ? Est-ce que le statut de multipère influence leur réseau de soutien ?

Enfin, nous pouvons nous poser la question de la pertinence de toutes les actions d'accompagnement mises en place pour les pères aujourd'hui. Ces actions répondent-elles à une demande, à un besoin ? Y a-t-il une réelle demande de leur part de vouloir partager et être soutenu dans leur paternité hors de leur cercle relationnel ? Enfin, leur sur-médiatisation ne nourrit-elle pas ce qu'on attend socialement des *nouveaux pères* à savoir une présence assidue et un plein investissement auprès de l'Enfant ? Tout est réuni pour les exposer à une situation complexe, ou l'héritage du *pater familias* tente de s'accommoder à une nouvelle ère, celle des *nouveaux pères* sans pour autant qu'un savoir-faire ni un savoir-être n'ai été transmis de génération en génération.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBERT GODART, A. « Devenir père d'un enfant, un risque narcissique ? » in DUGNAT, M (eds) *Devenir père, devenir mère*, Toulouse, Eres « Hors collection », 2004.
- BEAUREGARD L. (1996), *La mesure du soutien social*. Thèse pour le doctorat de l'école de service social, Université Laval, Québec.
- BOUTIN, G. *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec, 1997.
- CANNEL, C.F. (1947). « L'interview comme méthode de collecte », in L. FESTINGER et CAPPONI, I et HORBACZ, C. « Femmes en transition vers la maternité : sur qui comptent-elles ? », *Dialogue*, 2007/1 n° 175, p. 115-127.
- CASTRO, Dana. *Pratique du mémoire de recherche en psychologie*. L'esprit du temps, 2000.
- COLONNA-CESARI C. *La grossesse du père*, Editions Médicis, 2012.
- CUPA, D., LEOVICI, S. (sous la dir.), *En famille, à l'hôpital, le nourrisson et son environnement*, La pensée sauvage, 1997.
- DUGNAT, M, *Devenir père, devenir mère*, Toulouse, Eres « Hors collection », 2004.
- KATZ, D. Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, traduit d'après la première édition américaine (1953) par H. LESAGE. Paris, PUF, p. 385-437.
- DUGNAT, M., ARAMA, M., « Patern(al)ité et matern(al)ité », in *Devenir père, devenir mère*, Erès, 2004, p. 7-16.
- FEIN, R. Men's entrance to parenthood, *Family coordinator*, 1977; 25: 341-348.
- GEISSMANN C., HOUZEL D. et al. (2003), *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, Paris, Bayard.
- GUILLARME J-J. (1983), *Education et rééducation psychomotrices*, Paris, Sermap-Hatier.
- GRAWITZ, M. (1986). *Méthodes des sciences sociales*, 7^{ème} éd., Paris, Dalloz.
- GREINER, G. *Fonctions maternelle et paternelle*, Toulouse, Eres « Petite enfance et parentalité », 2004.
- GUTHLEBEN, F. *Enceint ! Journal d'un futur père*. Editions Gawsewitch, Paris, 2013.
- HOUZEL D. et al. (1999), *Les enjeux de la parentalité*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 2001.
- HURSTEL, F. (1996). *La déchirure paternelle*, Paris, PUF, 2002.
- HURSTEL, F et DELAISI de PARSEVAL, G. (1990). Mon fils, ma bataille, *Histoires des pères*, Paris, Larousse, 396-416.
- KNIBIELHER. Y. « Les figures du père », in Chantal-Zaouche-Gaudron, *La problématique paternelle*, Eres « Petite enfance et parentalité », 2001, p. 49-60
- KORFF-SAUSSE, S. *Eloge des pères*. Hachette littérature. 2009.
- LAMOUR, M. *Paternalité et interactions familiales père-mère-nourrisson*, thèse de doctorat d'Etat, Université R. Descartes, Paris V, 2000.
- LECAMUS, J. *Comment être père aujourd'hui*. Paris. O. Jacob. 2005
- LE CAMUS, J « Le lien père-bébé », *Devenir* 2/2002 (Vol. 14), p. 145-167.
- LE CAMUS, J. *Un père pour grandir, essai sur la paternité*. Paris. Robert Laffont, 2011.
- LE CAMUS, J., « La paternité sous les regards croisés de la psychologie du développement et de la psychanalyse », Eres « Petite enfance et parentalité », 2001 p. 143-151.

- LE CAMUS, J. « Recherches en paternité » Examen critique de quelques figures du père précoce, in Fabien Joly , Sa Majesté le bébé ERES « 1001 bébés », 2007 p. 101-117.
- MARCIANO, P. (sous la dir). *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité*, Toulouse, ERES « Les Dossiers de Spirale », 2003
- MARINOPOULOS, S. « Comment naît-on parent ? » in COUM, D. (eds.). *Que veut dire être parents aujourd'hui*. Eres, 2008.
- MOREAU, A. « La crise de paternité », in Cyrille Guillaumont, *Les troubles psychiques précoces du post partum*. ERES « 1001 bébés », 2002 p. 95-105.
- MUCCHIELLI, A. *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 1991.
- MULDWOLF, B. *Le métier de père*. Edition, Casterman poche, 1972.
- NOEL, R., CYR, F., « Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant », *La psychiatrie de l'enfant*, 2009/2 Vol. 52, p. 535-591.
- PEDERSON, F-A. " Differentiation of the father's role in the infancy period", *Advances in family Intervention, Assesment and theory*, JAI Press, 1983 ; 3: 185-208.
- ROBINEAU, C. *Désirs de pères, images et fonctions paternelles aujourd'hui*, Toulouse, Eres, 2010.
- ROUX D. Devenir parents. Les liens corporels. Cahiers Alfred Binet, 2000, p59-61.
- SEIDMAN, I. E. (1991). *Interviewing in Educational Research*, New York, Teachers College Press.
- STREETER, C.L., et C. FRANKLIN (1992). «Defining and Measuring Social Support : Guidelines for Social Work Practitioners ", *Research in Social Work Practice*, vol. 2, n° 1, p. 81-98.
- VANIER, C. (2002). *Qu'est-ce qu'on a fait à Freud pour avoir des enfants pareil ?* Flammarion, 2012.
- VERDIANI G. *Mon métier de père, pourquoi est-il si compliqué d'élever ses enfants ?*, J-C Lattès, 2012.
- WINNICOTT, D-W (1996). *La mère suffisamment bonne*. Paris, Payot, 2006
- ZAOUCHE-GAUDRON, C. *La problématique paternelle*, Toulouse, ERES « Petite enfance et parentalité », 2001.
- VAUX, A. (1988). *Social Support. Theory, Research, and Intervention*, New York: Praeger.
- VAUX, A. (1992). " Assessment of Social Support ", dans H.O.F. Veiel et U. Baumann (dir.), *The Meaning and Measurement of Social Support*, New York : Hemisphere Publishing Corporation, p. 193-216.

ANNEXE N°1 :

Tableaux récapitulatifs de la communication verbale et non verbale

LA COMMUNICATION VERBALE ⁸⁷

La reformulation	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Echo</u> : reprendre un mot clé dans le discours de l'interviewé - <u>Reflét</u> : répéter une idée émise par l'interviewé en des termes identiques ou équivalents - <u>Clarification</u> : réunir des éléments importants dans une même proposition et vérifier le sens qu'en donne l'interviewé
L'utilisation de l'information	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Le recentrage</u> : résumer de façon explicite les idées émises par l'interviewé pour répondre à une question - <u>Le point</u> : faire la synthèse des éléments disponibles avant de passer à une autre étape de l'entretien - <u>La synthèse</u> : revoir les points majeurs de l'entretien avec l'interviewé et en vérifier le sens et le contenu.

Tableau inspiré de Bardin, 1977 ; Gorden, 1987 ; Guittet, 1983.

LA COMMUNICATION NON VERBALE

Mouvement du corps, posture	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Le tonus</u> : énergie, tension ou détente corporelle - <u>Les gestes</u> : tête, mains, pieds, jambes
Expressions faciales	<ul style="list-style-type: none"> - Le sourire, les mimiques, les grimaces
Comportement des yeux	<ul style="list-style-type: none"> - La direction du regard, son intensité
Voix, paralangage	<ul style="list-style-type: none"> - Le ton - Le rythme - L'intensité - Les silences et les pauses du répondant
Tension physique	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Les gestes de contact</u> : mouvements de réconfort ou de protection

⁸⁷ Tirés de BOUTIN, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec.

ANNEXE N°2 :

Tableau de synthèse de la conduite d'entretien

Tableau de synthèse de la conduite de l'entretien de recherche⁸⁸

La préparation :

Se renseigner sur les objectifs de la recherche, sur la situation personnelle et sociale de l'interviewé, sur le contexte dans lequel doit se dérouler la séance

Bien expliquer à l'interviewé le but de l'entretien

Lui assurer la confidentialité et l'anonymat

Le renseigner sur la durée de l'entretien

Se présenter soi-même comme non jugeant et empathique, démontrer une acceptation inconditionnelle

Le déroulement :

S'assurer que l'entretien se déroule dans un climat et un contexte rassurants et confortables, en privé et à l'abri des interruptions

Porter attention aux éléments non verbaux qui se présentent au cours de l'entretien : contact visuel, geste, chaleur personnelle et empathie

Formuler des questions ouvertes

Utiliser le vocabulaire de l'interviewé

Démontrer de l'intérêt, de l'empathie en évitant les interruptions

Faire preuve de tolérance devant le silence et les hésitations

La conclusion :

Effectuer une synthèse des éléments recueillis et les soumettre à l'interviewé afin de vérifier si l'on a bien saisi ce qu'il a exprimé

Terminer les entretiens avec chaleur et en communiquant son appréciation

⁸⁸ Tirés de BOUTIN, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec.

ANNEXE N°3 : La grille d'entretien

L'ACCROCHE ET LA MISE EN CONFIANCE	
<ul style="list-style-type: none"> ✓ Thème et Objectif de la recherche ✓ Assurer la confidentialité et l'anonymat ✓ Autorisation pour enregistrer et prise de note ✓ Durée de l'entretien ✓ Présentation du chercheur (non jugeant, empathique, acceptation inconditionnelle) pour créer un climat de confiance ✓ Présentation du sujet ✓ Lignes directrices : <ul style="list-style-type: none"> ➤ « Je vais vous demander de me parler de votre expérience de la paternité, et plus particulièrement durant la période de la grossesse ➤ Pour cela, je vais vous poser quelques questions suivant une trame que j'ai préalablement définie afin de rester dans le thème de la recherche ➤ Vous pouvez ne pas répondre à toutes les questions ➤ Il n'y a pas de mauvaises ou bonnes réponses, il s'agit d'une discussion » 	
L'ENTRETIEN PROPREMENT DIT	
QUESTIONS A L'INTERVIEWE	THEMES
<p>1^{ère} partie :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Vous souvenez-vous du moment où vous avez décidé d'avoir votre enfant ? ✓ Quelles sont les personnes vers lesquelles vous vous êtes tourné pour vous confier ? Pour demander des conseils, des informations ? ✓ Vous rappelez-vous du moment où vous avez appris que vous alliez devenir père ? (réactions, sentiments etc.) ✓ Quelles sont les personnes vers lesquelles vous vous êtes tourné pour vous confier ? Pour demander des conseils, des informations ? 	<p>désir d'enfant</p> <p>source de soutien émotionnel et informationnel</p> <p>l'annonce</p> <p>Source du soutien émotionnel et informationnel</p>
<p>2^{ème} partie :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Comment s'est passé la grossesse ? <ul style="list-style-type: none"> - santé physique et morale des parents et du bébé - les visites médicales - les projets etc. ✓ Comment avez-vous vécue cette grossesse au cours de ces neuf mois ? ✓ Quelles sont les personnes vers lesquelles vous vous êtes tourné pour vous confier ? ✓ Quelles sont les personnes vers lesquelles vous vous êtes tourné pour demander des aides matériels (prêt d'argent, assistance technique, transports) ? ✓ Quelles sont les personnes vers qui vous vous êtes tourné pour demander des conseils, des informations ? ✓ Quelles sont les personnes vers qui vous vous êtes tournés pour être rassuré en tant que futur père ? 	<p>La grossesse en générale</p> <p>questionnements, préoccupations, sentiments.</p> <p>Source du Soutien émotionnel</p> <p>Source du Soutien instrumental</p> <p>Source du Soutien informationnel</p> <p>Appréciation</p>
CLOTURE DE L'ENTRETIEN	
<ul style="list-style-type: none"> ✓ Synthèse des éléments recueillis ✓ Auriez-vous quelque remarque à ajouter ? », « est-ce que vous avez dit tout ce qui vous semblait important ? ». ✓ Remerciements 	

ANNEXE N°4 :

N°1 : Tableau descriptif des interlocuteurs du père en termes de soutien émotionnel

NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
La future mère Amis proches Famille proche	La future mère	La future mère Deux <i>supers potes</i> Un homéopathe Un psychologue Sa mère	Lecture	Son demi-frère Son ami d'enfance

N°2 : Tableau comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien émotionnel ?

	NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
La future mère					
La famille élargie	Ponctuellement		ponctuellement	Ponctuellement	
Les professionnels					
Les amis	Ponctuellement				
Littérature					

ANNEXE N°5 :

N°3 : Tableau descriptif des interlocuteurs du père en termes de soutien instrumental

NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
Belle-mère	Amis	Parents	Amis	Deux frères
Belle-sœur	Famille	Beaux-parents	Familles	Amis
Une collègue	Amis de son père			Beau-frère
	Sœur			Belle-mère
				Sa mère
				Belle-cousine

N°4 : Tableau comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien instrumental ?

	NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
La future mère					
La famille élargie					
Les professionnels					
Les amis					

ANNEXE N°6 :

N°5 : Tableau descriptif des interlocuteurs du père en termes de soutien informationnel

NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
Un couple d'ami Livrets CAF Internet	Livres	Internet La future mère Un ami (Pharmacien)	Lecture Internet Sa sœur Professionnels	Sa mère

N°6 : Tableau comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien informationnel

	NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
La future mère					
La famille élargie					
Les professionnels	Livret CAF			ponctuellement	
Les amis					
Internet					
Littérature					

ANNEXE N°7 :

N°7 : Tableau descriptif des interlocuteurs du père en termes de soutien appréciation

NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
Des amis ayant des enfants	Personne	Personne	Ami	Sa mère Ses demi-frères et son frère

N°8 : Tableau comparatif des interlocuteurs du père en termes de soutien appréciation

	NATHAN	MATHIAS	NABIL	CHRISTIAN	FABRICE
La future mère					
La famille élargie					
Les professionnels					
Les amis					